

La Presse

LA PRESSE, MONTRÉAL, MARDI 1er NOVEMBRE 1988

### Broadbent doit changer sa stratégie

JOYCE NAPIER  
TORONTO



**C**riant victoire avant d'avoir franchi la ligne d'arrivée, il y a trois semaines, Ed Broadbent prévoyait que les libéraux seraient décapités le jour du scrutin et il se félicitait de pouvoir former l'opposition officielle.

Deux débats télévisés et quelques sondages plus tard, le chef néo-démocrate doit changer de pédale avec plus de vigueur s'il ne veut pas que John Turner lui coupe l'herbe sous les pieds, tant en Ontario que dans l'ouest du pays.

Brian Harling, secrétaire du parti en Ontario, a reconnu, lors d'une entrevue avec *La Presse*, que le parti devra désormais partager les locaux anti-libre-échange avec les libéraux. La lutte sera plus dure, la victoire moins évidente.

Neil Young, le député néo-démocrate sortant de la circonscription de Beaches, une banlieue de Toronto, a admis qu'il aurait aimé que son chef soit plus passionné, plus viscéral quand la question de libre-échange a été soulevée pendant les débats. C'est John Turner qui désormais joue ce rôle, un rôle qu'un chef socio-démocrate aurait pu porter avec aisance, comme une deuxième peau.

Dans la province voisine, on retrouve une forte concentration de comités opposés au libre-échange: fermiers, éleveurs, vigneron et syndiqués de l'industrie automobile voient l'accord comme une véritable menace. Il s'agit plus précisément de la région rurale et industrielle entourant Toronto, appelée le fer à cheval, comprenant Oshawa, Hamilton, la péninsule du Niagara, le sud-ouest, avec Kitchener et Waterloo et plus au sud encore, London, Windsor et St. Catharines.

C'est dans cette même région que la popularité des conservateurs pique du nez et où le premier ministre ontarien libéral, David Peterson, fervent partisan des forces anti-libre-échange, jouit d'un solide appui. Avant les débats, le NPD nourrissait l'espoir d'y régner.

Mais Ed Broadbent ne bronche pas. Hier encore, à Toronto, quelques heures avant de se

rendre dans son comté d'Oshawa, lors d'une conférence de presse, il a maintenu, comme il le fait depuis les débats, qu'il n'est pas inquiet et que tout va pour le mieux dans le meilleur des mondes.

« Les sondages changent chaque semaine, chaque jour. Nous allons continuer de faire ce que nous avons fait jusqu'à présent », a-t-il dit, encore une fois, sourire aux lèvres. Il a même ajouté qu'il n'a aucune intention de changer sa stratégie. Pourtant, plusieurs observateurs disent que s'il ne franchit pas le cap de l'opposition officielle, il songera sérieusement à un changement de carrière.

Un journaliste lui a demandé comment il avait l'intention de convaincre un électeur qui est contre le traité commercial de voter néo-démocrate plutôt que libéral.

« C'est simple. Si on est simplement contre le libre-échange, on vote libéral. Si, par contre, on veut un Canada plus équitable, avec des programmes sociaux, un régime fiscal plus équitable, et des lois protégeant l'environnement, on vote NPD », a-t-il répondu.

C'est pourquoi d'ailleurs, dès qu'il a repris la route, après les débats, le chef néo-démocrate a promis de taxer les grosses sociétés rentables, d'augmenter les pensions de vieillesse, d'ouvrir des centres d'accueil pour les jeunes sans abris. Hier encore, il annonçait que son gouvernement ne se lancerait pas dans la spéculation immobilière mais qu'il se servirait des terrains de l'État pour construire des habitations à loyer modique.

Le chef néo-démocrate affirme qu'il continuera d'attaquer ses deux adversaires. Mais, samedi, à Montréal, Ed Broadbent a laissé entrevoir une nouvelle stratégie. Il s'est montré plus agressif à l'endroit des libéraux. Comme Brian Mulroney, il s'en est pris à la performance de John Turner à titre de ministre des finances dans les années 1970 et comme premier ministre en 1984.

Un des proches collaborateurs de M. Broadbent a souligné que les promesses électorales de M. Turner, dont le coût s'élève à plus de \$25 milliards, feront le sujet de critiques plus virulentes, même si le chef libéral refuse de parler de cette question.

« On va en parler de ça. On va dire aux électeurs que John Turner et Brian Mulroney veulent carte blanche. C'est l'honnêteté des deux qui va être notre rengaine. »



Le premier ministre du Québec, M. Robert Bourassa, a rencontré hier son homologue du Manitoba, M. Gary Filmon. Il s'est dit satisfait que M. Filmon se soit engagé à saisir l'Assemblée législative de Winnipeg du dossier du Lac Meech au cours du mois prochain.

LASERPHOTO PC

### Winnipeg se penche sur le Lac Meech

MARIO FONTAINE  
WINNIPEG

**S**atisfactions mais aussi frustrations, hier, pour le premier ministre Bourassa qui entamait sa visite éclair à Manitoba. La cause de ces émotions: l'Accord du lac Meech.

Satisfactions d'abord, parce que son homologue manitobain Gary Filmon s'est engagé à saisir l'Assemblée législative de Winnipeg du dossier au cours des prochaines semaines. Et comme les deux partis d'opposition n'entendent plus défaire son gouvernement là-dessus, les principaux obstacles paraissent levés dans cette partie du Canada.

« Voilà un homme politique responsable, lucide et courageux », a dit de lui M. Bourassa au terme d'un tête-à-tête d'à peine une trentaine de minutes. Seuls le Manitoba et le Nouveau-Brunswick n'ont pas encore paraphé

l'accord. Un débloqué ici isolerait Frank McKenna, et pourrait amener Fredericton à assouplir sa position.

Frustrations aussi, toutefois, pour M. Bourassa, venant non seulement d'une rencontre assez rocailleuse avec des étudiants en après-midi, mais aussi de la part de ses « frères libéraux » du Manitoba, farouchement opposés à l'accord et furieux de ce qu'il n'avait pas manifesté le désir de les voir.

Leur chef, Sharon Carstairs, avait exprimé son dépit à ce sujet à *La Presse* dimanche. De son côté M. Bourassa invoquait hier la tradition et le protocole pour justifier l'absence de rendez-vous. Mme Carstairs, toute libérale qu'elle soit, s'oppose tant au libre-échange qu'à l'Accord du lac Meech, les deux dossiers les plus chaudement défendus par M. Bourassa.

Pour éviter que l'incident ne dégénère, chacun a mis un peu

d'eau dans son vin et M. Bourassa est finalement allé rencontrer Mme Carstairs et son caucus tard hier soir. Il s'est dit surpris de la chaleur de l'accueil des députés, mais ne se faisait pas d'illusions sur ses chances de les avoir convaincus. « Ce fut très intéressant mais pour nous rien n'est changé », commentait pour sa part Mme Carstairs à l'issue de la rencontre.

S'il s'est soumis à cette contribution tardive, M. Bourassa ne semblait cependant pas animé du ferme propos: « Mme Carstairs est venue au Québec il y a quelques mois, elle n'a pas manifesté d'intérêt à me rencontrer, moi, son frère libéral. Qu'elle veuille me voir maintenant, j'en suis ému », a lancé M. Bourassa, selon qui la logique de son amie libérale est perfectible.

Le premier ministre a aussi eu un bref entretien avec le chef du NPD Gary Doer, tout aussi tardif et imprévu. Les libéraux et les

néo-démocrates détiennent 33 sièges au Parlement de Winnipeg, contre à peine 24 pour le premier ministre conservateur Filmon. Une opposition conjointe à l'Accord du lac Meech suffirait ainsi à le rendre caduc.

M. Bourassa a par ailleurs pris la parole devant quelque 300 étudiants de l'université du Manitoba, visiblement réfractaires tant au libre-échange qu'au Lac Meech. Beaucoup de questions et de scepticismes de leur part, malgré de bons applaudissements à la fin.

Curieusement, une seule question des étudiants a porté sur le contrat des CF 18, accordé au Québec au détriment du Manitoba et qui continue de soulever les passions ici. Peut-être parce que la nouvelle qui préoccupait tout le monde à Winnipeg, hier, portait sur un sujet autrement plus important que le Lac Meech: le renvoi de John Ferguson de son poste d'instructeur des Jets...

#### La fiche de Gallup

Année	Dernier sondage précédant les élections			Résultats des élections			Écart entre le sondage et les résultats des élections		
	LIB	PC	CCF/NPD	LIB	PC	CCF/NPD	LIB	PC	CCF/NPD
1945	39%	29%	17%	41%	27%	16%	-2	+2	+1
1949	48%	31%	15%	50%	30%	13%	-2	+1	+2
1953	50%	31%	11%	49%	31%	11%	+1	0	0
1957	48%	34%	10%	41%	39%	11%	+7	-5	-1
1958	33%	56%	8%	34%	54%	10%	-1	+2	-2
1962	38%	36%	12%	37%	37%	14%	+1	+1	-2
1963	41%	32%	14%	42%	33%	13%	-1	-1	+1
1965	44%	29%	18%	40%	32%	18%	+4	-3	0
1968	47%	29%	18%	45%	31%	17%	+2	-2	+1
1972	39%	33%	21%	37%	34%	17%	+2	-1	+4
1974	43%	35%	16,5%	42%	35%	15%	+1	0	+1,5
1979	37,5%	37,5%	19%	40%	36%	18%	-2,5	+1,5	+1
1980	48%	28%	23%	44%	32%	20%	+4	-4	+3
1984	28%	50%	19%	28%	50%	19%	0	0	0
<b>Écart moyen</b>							<b>+2,2</b>	<b>+1,7</b>	<b>+1,4</b>

Le tableau montre les résultats des élections fédérales, de 1945 à 1984, comparativement aux sondages pré-électorales de la maison Gallup.

### À vous de juger...

**A**u cours du dernier week-end, les médias électroniques et écrits ont rendu publics plusieurs sondages sur la popularité des partis politiques, à trois semaines du scrutin du 21 novembre. *La Presse* publie à chaque mois, depuis plusieurs années, une enquête de la maison Gallup sur les intentions de vote des Canadiens au niveau fédéral. Durant une campagne électorale, et celle-ci ne fait pas exception, Gallup effectue des sondages plus fréquemment.

Nous présentons aujourd'hui un tableau faisant état des prévisions de la firme Gallup et des résultats des élections depuis plus de 40 ans. Au lecteur de juger cette performance...

### Le néo-démocrate Anton Kuerti mène une campagne du bout des doigts

GILLES TOUPIN  
TORONTO

**P**our le célèbre pianiste de réputation internationale Anton Kuerti, candidat du Nouveau parti démocratique dans la circonscription torontoise de Don Valley North, il y a bien peu de différence entre la vie d'un homme politique et celle d'un pianiste de concert.

« Dans les deux professions, dit-il, vous devez faire extrêmement attention à mille et une choses qui se produisent en même temps autour de vous. Dans les deux cas, les gens ont tendance à trouver que ce que vous faites est soit noir, soit blanc. Et puis vous devez toujours surveiller pour qu'on ne tire pas les mauvaises ficelles derrière vous. Enfin, le pire, c'est que n'importe quel imbécile, peu importe qu'il ne connaisse rien, se sent tout à fait qualifié pour vous juger. »

Dans la salle communautaire d'une gigantesque tour d'habitation pour personnes âgées, le pianiste-candidat mène sa campagne électorale nouveau genre. C'est au bout de ses doigts qu'il compte attirer à lui les électeurs. Il est convaincu que la musique, tout comme sa renommée, peuvent lui valoir des votes le 21 novembre.

Entre les sorcières et les squelettes suspendus dans la petite salle en cette journée d'Halloween, Anton Kuerti est affairé à accorder le petit piano droit. Une soixantaine de personnes âgées, à



Anton Kuerti

qui l'on avait annoncé un petit récital, attendent religieusement. « Nous avons promis de la musique, dit Kuerti, alors allons-y! Je ne veux pas que vous pensiez que je vous ai convoqué seulement pour la politique. » Tour à tour, le pianiste jouera une étude de Chopin et, en compagnie de sa femme, la violoncelliste Kristine Bogoy, deux mouvements de concerto pour violoncelle de Boccherini. Les applaudissements furent.

« Je ne me présente pas comme candidat parce que je suis un bon ou mauvais pianiste, dira-t-il à son auditoire. Cela ne fait pas nécessairement un bon parlementaire. Je me présente parce que je crois aux idées fondamentales du NPD. J'ai été impliqué toute ma vie en politique. Je suis membre du parti depuis vingt ans. Et ce

qui m'a décidé à entrer dans la course cette année, c'est que plusieurs fois, en regardant mes deux jeunes fils dormir paisiblement tard le soir, je me suis demandé si j'avais vraiment tout fait pour qu'ils grandissent dans un monde pacifié et sain. »

Anton Kuerti est certainement le seul candidat dans toute l'histoire du Canada dont l'affiche électorale le présente assis en tenue de gala devant son piano de concert. Les trois grands thèmes de sa campagne sont inscrits au bas de l'immense panneau jaune: « Écologie, souveraineté, paix ». Il est sans doute aussi le seul à distribuer aux portes de son comté de Don Valley North une cassette où l'ancien ambassadeur du Canada à l'ONU, M. Stephen Lewis, le présente. Le musicien y explique lui-même avec éloquence pendant plus de vingt minutes le programme politique de son parti. Sur la deuxième face de la cassette — que tout le monde s'arrache d'ailleurs — Anton Kuerti interprète le concerto pour piano no 1 de Mendelssohn avec le célèbre London Philharmonic.

Pendant plus d'une heure, cet après-midi là, il parlera et dialoguera avec les personnes venues l'écouter. Il n'y a pas un sujet politique que l'artiste ne maîtrise à fond. Il est étonnamment introuvable; son aisance ferait pâlir d'envie la plupart des hommes politiques qui participent à la campagne. « Je suis habitué à parler en public, explique-t-il. J'ai donné des cours. J'ai présenté le

cycle des sonates de Beethoven ou parfois je parlais pendant une heure avant de me mettre au piano. »

M. Kuerti, qui rentre d'un voyage de trois jours à Londres où il a donné un concert, n'envisage pas de quitter son métier s'il est élu. « Bien sûr, je devrai réduire mes engagements. Je donnerai des concerts mais je remettrai mes cachets à des oeuvres de charité auxquelles je crois. Il est temps qu'on ait un représentant de la communauté artistique canadienne aux Communes. »

Ses chances de remporter Don Valley North le 21 novembre? Elles sont excellentes. La candidate conservatrice Barbara Greene s'est fait battre aux élections municipales et le candidat libéral Sarkis Assadourian est très peu connu. « C'est un des comtés les plus variés du pays, de dire M. Kuerti. C'est aussi l'une des plus grandes concentrations de population au Canada, à cause des tours à logements multiples. Il y a des pauvres, des néo-Canadiens, des universitaires, des riches, des travailleurs, etc., en somme une clientèle idéale pour le NPD et qui est très inquiète des conséquences du libre-échange. De plus, avec 11 p. cent de juifs dans le comté, j'ose croire, moi qui suis d'origine juive, que cela me favorisera. Enfin, c'est la première fois que le NPD mène une campagne de cette envergure ici. Nous avons déjà dépensé quatre fois plus qu'au cours des élections de 1984. »



### Halloween

Brian Mulroney donne des conseils à son fils Nicolas, qui a célébré l'Halloween, hier, comme bien d'autres enfants. Plus tôt dans la journée, au cours d'une entrevue à des journalistes, le chef conservateur a défendu le sénateur Michel Cogger, le co-président de sa campagne. « M. Cogger va conserver ses fonctions dans notre organisation, a-t-il dit, et il est faux de prétendre qu'il y ait une liste prioritaire aux Travaux publics. » La semaine dernière, au nom du PLC, le député Jean Lapierre a demandé que le chef conservateur suspende toutes les activités de Michel Cogger reliées au Sénat.

**JUSQU'À 10 1/2% SUR LES C.P.G.**

COMPAREZ. Les taux SNF sur les certificats de placement garantis sont concurrentiels. Et vous pouvez les obtenir pour des placements aussi minimes que 500 \$

1 AN 10 1/4%  
2 ANS 10 3/8%  
3 ANS 10 1/2%  
4 ANS 10 1/2%  
5 ANS 10 1/2%

Si vous avez 60 ans et plus, la SNF donne 1/4% DE PLUS que le taux public sur les certificats de placement garantis.

Terme: 1 à 5 ans. Minimum: 5 000 \$

**Libérez-vous**  
Confiez-nous votre avenir

**SNF**  
LE SERVICE DES QUÉBÉCOIS DEPUIS 70 ANS

**Société Nationale de Fiducie**  
425, bd de Maisonneuve Ouest  
Montréal (Québec) H3A 3G5  
(514) 844-2050 1-800-361-8625

# Éditorial

Paul Desmarais  
président du conseil  
d'administration

Roger D. Landry  
président et éditeur

Claude Masson  
éditeur adjoint

Marcel Desjardins,  
directeur de l'information

Alain Dubuc,  
éditorialiste en chef

## La campagne « fédérale » de Robert Bourassa

Le premier ministre Robert Bourassa, chef du Parti libéral du Québec, est allé faire son petit tour au Manitoba, hier et aujourd'hui. Il y rencontre Gary Filmon, qui en plus de diriger le gouvernement de cette province dirige également le Parti conservateur du Manitoba. Mais il a discuté à cœur ouvert avec Mme Sharon Carstairs, chef du Parti libéral manitobain.



Celle-ci a toutefois eu son prix de consolation, et pas le moindre. En effet, Jean Chrétien, en qui les sondages voient le sauveur libéral qui aurait pu battre Brian Mulroney, se balade lui aussi dans l'Ouest canadien en même temps que M. Bourassa.

En même temps, mais en tenant un langage différent et, surtout, en se battant contre des objectifs chers au chef du gouvernement démocratiquement élu du Québec. M. Chrétien est d'ailleurs allé rencontrer Mme Carstairs et lui a susurré les mots que celle-ci voulait entendre: non à l'accord du libre-échange et non à l'accord du lac Meech.

On peut s'interroger sur l'à-propos d'un voyage de M. Bourassa à Winnipeg en pleine campagne électorale fédérale. Mais pas sur ses intentions.

En effet, M. Bourassa croit fermement à trois choses: le Québec, tout en demeurant membre à part entière du Canada,

doit recevoir le maximum de retombées économiques de son adhésion au pacte fédératif; le caractère distinct du Québec comme société majoritairement francophone doit être reconnu; la libéralisation des échanges commerciaux avec les États-Unis est importante pour les entreprises québécoises.

La première priorité se concrétise par l'obtention, par le Québec, d'une bonne partie de la manne fédérale en matière de contrats et de subventions. Ce fut le cas pour le contrat d'entretien des F-18 par Canadair. Ce ne le fut pas pour le contrat de construction des frégates qui est allé au Nouveau-Brunswick. Quant à l'agence spatiale, Montréal l'espère toujours mais son obtention est loin d'être certaine.

La deuxième passe par la ratification de l'accord du lac Meech, dans lequel le premier ministre fédéral et les neuf autres premiers ministres du temps avaient, en juin 1987, reconnu le statut distinct de la société québécoise.

Enfin, M. Bourassa, tout comme d'ailleurs son vis-à-vis péquiste Jacques Parizeau, est convaincu que l'accord du libre-échange négocié par le gouvernement canadien avec celui de Washington serait une bonne chose pour l'économie québécoise.

Dans un tel contexte, on voit mal ce que le chef libéral du Québec irait faire dans l'arène fédérale aux côtés d'un Jean Chrétien ou d'une Sharon Carstairs qui ne partagent aucun de

ces objectifs. Quant à John Turner, s'il a eu le courage politique de dire oui à l'accord du lac Meech, s'attirant le courroux des partisans nostalgiques d'un fédéralisme « pur et dur » à la Pierre Trudeau, il dit non au libre-échange.

Le hasard veut que les objectifs poursuivis par M. Bourassa et son gouvernement soient ceux du gouvernement Mulroney. Théoriquement, ils auraient pu l'être par un gouvernement Turner si celui-ci l'avait emporté en 1984 et avait légiféré en ce sens.

Ce que les Québécois demandent à leur premier ministre en campagne électorale fédérale, c'est de veiller aux meilleurs intérêts du Québec. Bien sûr, on peut le chicaner sur son interprétation de ceux-ci si l'on n'est pas d'accord avec ses options. Mais on ne saurait le blâmer de refuser de s'afficher sur une tribune uniquement parce qu'il dirige un parti qui porte l'étiquette « libérale ». Surtout si un parti libéral poursuit, au moins momentanément, des objectifs différents des siens.

Il est vrai que le premier ministre ontarien David Peterson s'affiche présentement aux côtés de John Turner. La vraie raison, c'est cependant que le leader libéral ontarien, bien avant John Turner, s'est déclaré contre l'accord du libre-échange, pour des raisons qui sont siennes. Et non que les deux hommes sont libéraux.

Pierre VENNAT

## Dollar: le coup de la Brink's

Hier, le dollar canadien a pris une débarque, passant de 83,04 cents américains vendredi à 81,58 cents hier soir. On peut même supposer que la baisse aurait été encore plus marquée sans l'intervention de la Banque du Canada. Cette chute d'un cent et demi ne peut s'expliquer que par la réaction aux sondages publiés au cours de la fin de semaine.



Les marchés financiers ont constaté, comme tout le monde, que ces sondages rendent possible la formation d'un gouvernement minoritaire des conservateurs. Cela compromettrait sérieusement le traité de libre-échange, ce qui rend l'avenir économique du Canada incertain.

Mais il ne faut évidemment pas paniquer et surtout ne pas se servir de ces chiffres d'une façon qui rappelle le coup de la Brink's. Il serait si facile d'affirmer que, si les conservateurs ne gagnent pas haut la main, notre économie et notre dollar sont menacés. Ce serait indéfendable sur le plan moral et sur le plan factuel, comme sont indéfendables les affirmations des opposants au libre-échange sur les menaces qui pèsent sur les programmes sociaux. Ça aussi, c'est un coup de la Brink's.

Depuis un an, le Canada a profité d'un important afflux de capitaux étrangers. Il ne s'agit pas d'investissements directs, mais de placements, par exemple dans des obligations canadiennes. Ces fonds proviennent entre autres du Japon et d'Europe, et expliquent en bonne partie le fait que notre dollar a grimpé de sept cents en un an.

Si le Canada est devenu populaire auprès de la communauté financière internationale, c'est parce qu'il a été perçu comme un pays à la fois stable et prometteur. Son côté prometteur, c'était la croissance et le développement que permet le traité de libre-échange. Il n'est donc pas faux de dire que notre dollar a remonté à cause de l'entente commerciale.

Cela étant dit, les marchés financiers ne sont pas omniscients. Souvent, ces investisseurs connaissent mal le Canada. Leur réaction de lundi correspond plus à un réflexe classique de spéculateurs qu'à une analyse fouillée. Leur maxime pourrait être: dans le doute, abstiens-toi, d'autant plus qu'il est si facile de transférer des capitaux dans le pays voisin.

Peut-on se fier au jugement des marchés financiers pour mesurer les vertus du libre-échange? Probablement pas, puisqu'ils voient l'accord de l'extérieur et qu'ils n'ont pas à tenir compte des incertitudes et des inconvénients qui inquiètent les Canadiens.

Mais quand, par leurs gestes, ils affirment en fait que l'abandon de cette entente introduit des inconnues quant à l'avenir du Canada, ils savent de quoi ils parlent, parce qu'ils sont des spécialistes de l'instabilité.

Si le traité n'est pas signé, il est évident que nos relations avec les États-Unis seront profondément perturbées, ouvrant la voie à un protectionnisme encore plus radical. Il est également évident que les entreprises canadiennes traverseront une période de flottement, ne sachant plus où et pourquoi investir. Enfin, comme le libre-échange tenait imparfaitement lieu de stratégie économique, le Canada se retrouvera sans projets, d'autant plus que les deux partis d'opposition n'ont pas proposé de solution de rechange crédible.

Alain DUBUC

## M. Kohl à Moscou

Quand le chat n'est pas là, les souris dansent, dit un adage. Pendant que les États-Unis sont à la recherche d'un président, qu'ils auront d'ailleurs élu dans 8 jours, les Européens dansent. Danse qui n'a rien de particulièrement macabre au demeurant puisque les chefs se visitent, parlent de paix et échangent de bons vœux.



Dans cette perspective, la visite du chancelier Kohl d'Allemagne fédérale à Moscou a beaucoup retenu l'attention pour de multiples raisons. De voir le chancelier allemand sur la place Rouge à Moscou relève de l'inédit, pour ne pas dire du sensationnel, quand on pense aux désastres laissés dans les deux pays par un conflit qui fit des millions de victimes.

Les commentateurs soviétiques ont noté que les entretiens du Kremlin ont été dominés par le souci de « se comprendre ». Dans cette démarche et dans cette attitude il faut voir la confirmation d'une volonté chez M. Gorbatchev d'élargir et d'approfondir les relations de son pays avec le monde et singulièrement avec l'Europe.

Sous l'impulsion des prédécesseurs de M. Kohl, les Allemands de l'Ouest avaient déjà poussé au réchauffement des relations avec les pays de l'Est. À l'époque où il agissait comme ministre des Affaires étrangères, Willy Brandt, dans un article à la revue *Foreign Affairs* en mars 1968, développait les principes d'une politique à l'Est. Les perspectives se sont trouvées brouillées après l'invasion de l'Afghanistan par l'URSS et la crise polonaise de 1980.

Par souci de réalisme et de pragmatisme, Russes et Allemands accordent une importance souveraine aux échanges économiques. On parle même (prematurement, voire présomptueusement) d'une sorte de « plan Marshall » au profit de l'URSS, dont l'armature serait fournie par les nations capitalistes d'Europe. Au moment où l'Europe de l'Atlantique à l'Oural redevient un thème à la mode (reprise récemment par le pape Jean-Paul II, l'expression n'est pas de Jean Monnet mais du général de Gaulle), les visites se multiplient. Le ministre des Affaires étrangères de Moscou, M. Chevardnadze, a fait une visite réussie à Paris, pendant que le président Mitterrand est attendu à Moscou au cours du présent mois. Le président du Conseil italien a fait lui aussi une visite à M. Gorbatchev.

Et il est maintenant question d'une conférence sur les droits de l'homme... à Moscou! Perspective qui n'enchant pas particulièrement Mme Thatcher, qui à toujours beaucoup de mal à accorder son pas à celui de ses partenaires.

Il sera intéressant de voir comment le nouveau président des États-Unis réagira à la construction de la « maison » Europe. Zbigniew Brzezinski, qui fut le conseiller de M. Carter de 1977 à 1981, se disait fasciné par l'idée que les États-Unis pourraient peut-être un jour s'attaquer à l'immense marché russe.

Guy CORMIER



DRÔLES RÉSERVES

## LA BOÎTE AUX LETTRES

### Les femmes? Pas important!

■ J'ai été profondément choquée d'apprendre que, pendant toute la première partie du débat télévisé du 24 octobre, alors qu'il était question de libre-échange, le silence régnait dans la salle, alors que, dès que les chefs ont abordé les questions concernant les femmes, on s'est mis à parler. Les responsables des communications des partis se sont alors levés pour aller répondre aux questions des journalistes.

Les partis politiques auront beau essayer de nous vendre de belles idées, il nous faut plus que cela! L'époque des suffragettes est révolue. Nous sommes en 1988, il est aberrant de constater comment notre société n'a pas évolué, comment on sous-évalue encore le vote féminin et son influence. Avez-vous pensé aux enjeux réels si le vote des femmes comptait vraiment?

Hélène MASSÉ  
Laval

### Triste situation au Foyer Dorval

■ Nous du Centre d'accueil Foyer Dorval vivons une situation analogue à celle du Centre d'accueil Denis-Benjamin-Viger, décrite dans *La Presse* du 27 octobre, et joignons nos voix à celles des employés de ce centre pour dire que « ça n'a plus de sens ».

Bien sûr, la clientèle âgée s'alourdit. Bien sûr la tâche des employés augmente et avec elle les accidents de travail, l'épuisement et le « burn out ». Bien sûr les budgets n'augmentent toujours pas. Ce qui a pour effet de coincer tout le monde: les employés, les administrateurs et par-dessus tout les personnes âgées elles-mêmes dans

des situations de plus en plus déshumanisantes. C'est tout l'environnement du centre d'accueil avec la qualité de vie qu'on y retrouvait qui éclate! Bien sûr les gens âgés, pas plus que leurs familles n'osent se plaindre ouvertement, nous le savons bien.

Phénomène social? Sans doute grâce aux progrès des sciences de la santé, on constate que 75 p. cent des personnes âgées en attente d'hébergement chez nous présentent des problèmes de désorientation, de confusion, de démence, de perte d'autonomie sévère. Problèmes qui requièrent une supervision constante, des interventions thérapeutiques et occupationnelles, des aménagements physiques adaptés et une formation du personnel en conséquence: toutes ressources nous faisant cruellement défaut, et retardant d'autant l'hébergement de cette clientèle.

Sans compter le fait que, faute de les faire admettre en centre d'accueil, les familles débordées cherchent de l'aide auprès des ressources de maintien à domicile des C.L.S.C., des centres de jour et des autres ressources communautaires. Ressources qui à leur tour sont débordées, sans parler des nombreux cas de « dumping » de personnes âgées dans les urgences des hôpitaux par des familles à bout de souffle.

Les centres d'accueil sont dé-sormais, et de plus en plus, des centres de soins prolongés, à cette différence près qu'ils ne disposent pas des budgets et des ressources appropriés.

Quand donc nos élus se pencheront-ils sérieusement sur cette question? Quand donc y apporteront-ils des correctifs efficaces et permettront-ils à nos aînés malades de vivre leurs dernières années dans un environnement plus humain et de qualité?

Des employé(e)s du  
Foyer Dorval  
(29 signatures)

### La pollution: c'est urgent!

■ Dans son éditorial du 17 octobre, M. Frédéric Wagnière compare la tâche du futur premier ministre en matière d'environnement à celle du jardinier plantant un chêne pour la postérité. Il ajoute que des décennies seront nécessaires pour modifier les tendances actuelles.

M. Wagnière semble ignorer l'ampleur du phénomène. Car on ne parle pas ici de problèmes à régler progressivement mais d'une véritable catastrophe. L'humanité entière est en péril et un changement de cap immédiat s'impose, sinon ni le jardinier ni personne ne connaîtra jamais l'ombre du chêne en question. (...)

Yves FAVREAU  
Montréal

### L'hôtel Queen: une profanation

Monsieur Jean Doré, maire de Montréal  
■ Lorsque j'ai appris par les journaux que l'hôtel Queen allait être démolie parce que « dangereuse » et qu'on tenterait de sauver quelques pierres « si possible », je suis resté incrédule et sidéré. (...)

Lors du récent colloque de la Faculté d'aménagement de l'Université de Montréal, ce drame a touché plusieurs participants qui ont signé une pétition pour demander la sauvegarde des façades de ce bâtiment mémorable pour sa localisation, ses qualités architecturales et sa valeur historique.

Puis, à travers quelques gestes d'éclat, la politique partisane est venue rendre ce dossier encore plus insoluble politiquement. J'ai alors senti que

seul un homme politique d'une envergure exceptionnelle pouvait sauver la situation avec honneur, et j'ai pensé à vous, Monsieur le maire.

J'ai attendu une décision courageuse et positive, mais en vain. Puis j'ai entendu le langage de la démission et de la fatalité.

Les « raisons » sous toutes leurs formes (bureaucratique, ministérielle, judiciaire, promotionnelle, sécuritaire et « politique...») n'ont pas réussi à préserver, ne seraient-ce que les façades, ce qui pourrait devenir un « monument » au Montréal victorien.

Après avoir été miné vicieusement et structurellement par derrière, ce monument encore solide est la victime en pleine face de toutes ces « raisons » enchevêtrées en un château de cartes de la déraison. (...)

Cette destruction sauvage est une ténébreuse profanation physique, symbolique et spirituelle de Montréal qui fera histoire et qui fera hélas des « petits »... au détriment de notre ville. (...)

Louis LaROCHELLE  
Étudiant en architecture  
Montréal

NDLR - Lettre accompagnée d'une pétition de 54 noms.

### N.B.

■ La Presse accorde priorité sous cette rubrique aux lettres qui font suite à des articles publiés dans ses pages et se réservent le droit de les abréger. L'auteur doit être clair et concis, signer son texte, donner son nom complet, son adresse et son numéro de téléphone. Adresser toute correspondance comme suit: La boîte aux lettres, La Presse, 7, rue Saint-Jacques, Montréal, H2Y 1K9.

Opinions



Lysiane Gagnon

Le vent a tourné

Le vent a tourné. D'un jour à l'autre, tout s'est mis à mal aller pour les conservateurs.

En moins d'une semaine, deux événements ramenaient à la surface les deux points faibles de Mulroney que les stratèges conservateurs avaient tout fait pour occulter, avec une campagne axée sur l'image du premier ministre «sérieux et responsable».

Le débat télévisé fait du libre-échange l'enjeu de la campagne, réveillant dans le public la question de la confiance. Or, le manque de crédibilité à tous jours été le problème numéro un de Mulroney.

Le lendemain, le co-président de la campagne conservatrice (et ami intime de Mulroney), le sénateur Cogger, est lié à une affaire financière qui semble louche, et du coup, cela rappelle les scandales qui ont tant nui au régime Mulroney.

Avec cette nouvelle toile de fond, le moindre pépin a de l'impact: une salle qui chahute, des manifestants qui huent... À la réunion de l'UPA, samedi, c'est, d'ailleurs, que Turner et Broadbent, l'absence de Mulroney qui fut en vedette: le lutrin vide avec son nom dessus, comme si le premier ministre avait voulu se soustraire au débat sur le libre-échange si important pour les agriculteurs.

Le climat est créé. Et c'est un climat tout à coup devenu mauvais.

\*\*\*

Quant aux libéraux, les derniers événements leur ont apporté une bonne et une mauvaise nouvelle.

La bonne nouvelle, c'est qu'avec la phénoménale remontée qu'annoncent les sondages, ils ont maintenant des chances de se faire élire... et qui sait, à supposer que la tendance se maintienne, de se retrouver au pouvoir. (Ce serait un gouvernement minoritaire, mais il pourrait probablement avoir l'appui du NPD).

La mauvaise nouvelle, pour tous ces gens qui ont tant voulu se débarrasser de leur chef, sans compter la dizaine de libéraux qui nourrissent des ambitions au leadership, et qui s'attendaient à ce que Turner tire sa révérence après la débâcle électorale que tous prévoyaient, c'est qu'ils devront se résigner à vivre encore longtemps avec lui.

Même si Turner avait été bien «briefé», même s'il avait répété son numéro avec l'aide de professionnels de la communication, il reste que c'est lui, et lui seul, qui pourra prendre le crédit des gains dus aux débats télévisés. Même s'il s'en tire avec une défaite honorable — en gardant le statut d'opposition officielle qui était, avant le débat, en train de glisser du côté du NPD —, Turner pourra toujours dire que c'est à lui que le PLC doit sa survie.

Même l'intervention *in extremis* de Jean Chrétien et de la vieille garde Trudeauiste dans la campagne électorale ne pourra être vue comme un rescapage, puisqu'elle s'est produite au lendemain des débats.

\*\*\*

Un génie de la manipulation des foules aurait voulu mettre en scène ces événements qu'il n'aurait pas mieux réussi. Tout, y compris le pathétique, aura contribué à cette stupéfiante remontée.

À la veille des débats télévisés, le facteur «pitié» était à l'oeuvre. La presse ne le critiquait plus. Même ses adversaires s'abstenaient pudiquement de lui taper dessus. Cet homme avait été si souvent humilié depuis quatre ans, et même une fois la campagne électorale commencée, qu'à un moment donné, l'image qui a prévalu était celle du courage avec lequel il poursuivait une campagne perdue d'avance, malgré un mal de dos persistant.

Plus personne ne signalait que Turner était aussi responsable que ses conseillers du cafoillage qui marquait l'annonce de ses politiques, celle sur les garderies notamment. Après tout, c'est lui qui les avait choisis, ces conseillers, et comment expliquer qu'il ne s'était pas donné la peine d'étudier ses dossiers, ou alors qu'il ne s'était pas rendu compte qu'ils étaient incomplets et qu'on lui donnait de mauvais «briefings»?

C'était maintenant avec l'indulgence due au perdant que Turner se promenait à travers le pays en promettant des dépenses de l'ordre de \$28 milliards — un record absolu, même pas égalé par le NPD qui se contente de promettre \$14 milliards! Cette orgie de promesses confirmait sa réputation (celle d'un homme qui change d'idée et de trajectoire selon l'influence principale qu'il subit), puisqu'en 1984, il promettait au contraire de réduire le déficit de \$15 milliards! Mais on laissait passer, tout comme on laissait passer ses affirmations démagogiques sur les effets du libre-échange (le spectre de l'élimination du «medicare», des «pensions» de vieillesse, etc.).

Comme chaque sondage annonçait la défaite libérale et la retraite inévitable de Turner, la pitié l'avait emporté sur l'examen, et quand Turner se présenta au studio de télévision, le premier soir des débats, il bénéficiait de la sympathie due à l'*underdog*.

\*\*\*

Mais, justement parce qu'il était impopulaire, Turner avait intérêt à faire campagne sur le libre-échange: il est moins humiliant d'être battu sur un thème, sur un enjeu, que sur sa propre personnalité. C'est cela qui, finalement, l'aura sauvé.

Depuis juillet, Turner pratiquait son discours «anti-libre-échange» — un plaidoyer aussi patriotique que démagogique, dans la meilleure tradition du nationalisme *canadien*, livré avec toutes les apparences de la conviction la plus profonde.

Or, chaque fois qu'il faisait ce discours-là, les salles vibraient, au Canada anglais en tout cas. Je l'avais vu en juillet lors de son assemblée d'investiture dans Quadra, livrer pour la première fois, et avec succès, ce discours émotionnel, qu'il allait ensuite roder lors d'une tournée pré-électorale peu couverte par les médias.

Une fois la campagne électorale commencée cependant, il se mit à lire les discours ternes que ses conseillers lui préparaient sur tel ou tel aspect du programme. Mais il y a trois semaines, dans une assemblée publique au Cap Breton, Turner laissa tomber son texte et reprit son discours de Quadra. La salle l'ovationna. Le lendemain, à Toronto, il reprit le même discours, en l'adaptant à son auditoire de gens d'affaires réunis pour le dîner-bénéfice de la Confédération, et même dans cette salle sympathique au libre-échange, il s'en tira avec les honneurs de la guerre.

Ces discours, cependant, ne passaient pas dans le grand public puisque les bulletins de nouvelles n'en diffusaient que de brefs extraits, et que la presse écrite ne véhiculait que les arguments — pas l'émotion qui les anime. C'est cet élément de la campagne de Turner, celui qui était le meilleur au ras-du-sol mais qui restait relativement dans l'ombre, que les débats télévisés ont pu exposer, avec le résultat que l'on voit.

Mulroney piégé par le libre-échange

John Turner voulait faire du scrutin du 21 une élection référendaire sur le libre-échange et il semble qu'il soit en train de gagner son pari, comme le reconnaît lui-même un des principaux stratèges conservateurs, le sénateur Norman Atkins.



Brian Mulroney tente de se faire réélire sur la question du leadership et l'ensemble de ses réalisations. Si Ed Broadbent lui fait la lutte en attaquant principalement l'accord de libre-échange mais aussi plusieurs points faibles de sa cuirasse, depuis le début de la campagne John Turner frappe inlassablement sur le même clou: le libre-échange, dont il a fait la bataille de sa vie.

Il doit à une remarquable performance, lors des deux débats télévisés, d'avoir réussi à polariser la campagne sur cette question et à mettre Mulroney sur la défensive. Et d'avoir du même coup provoqué une importante redistribution des intentions de vote qui a ramené son parti au second rang.

Il arrive parfois qu'un leader donné perdant dès le départ et harcelé par la guigne, profite d'un

revirement subit de la sympathie populaire pour finalement perdre ou gagner la compétition de justesse. Plusieurs débats télévisés ont agi comme agent catalyseur d'un tel phénomène aussi bien chez nous qu'ailleurs. C'est ce qui est arrivé dans le cas de Turner.

Mais à la lumière des deux derniers sondages Reid et Gallup, il apparaît cependant que la remontée spectaculaire du Parti libéral dans les intentions de vote a un rapport direct avec la lutte vigoureuse que mène son chef contre l'accord de libre-échange.

En effet, la hausse de la cote de popularité de Turner et du PLC s'accompagne d'une chute importante de l'appui populaire à cette entente commerciale canado-américaine (54 p. cent des Canadiens — contre 35 p. cent — s'opposent aujourd'hui à celle-ci, alors qu'en juillet dernier l'opinion était divisée également: 42 p. cent pour, 42 p. cent contre). Si bien que Turner est maintenant perçu comme le champion des opposants au traité de libre-échange.

Lors des deux débats, les discussions sur ce sujet étaient plus de nature à faire perdre des appuis à l'accord qu'à lui en attirer des nouveaux.

Parce que le traité était attaqué

par deux détracteurs et défendu que par un seul, il eût fallu que Mulroney le soutienne avec un exceptionnel brio, ou que le tandem Turner-Broadbent le combatte très mal, pour que beaucoup de Canadiens ne retirent pas de ces passes d'armes des motifs d'inquiétudes quant à ses conséquences sur leur vie personnelle et l'avenir du pays.

À vrai dire Mulroney n'a pas su répondre de manière convaincante à un certain nombre d'objections, ce qui a eu pour effet d'apporter de l'eau au moulin du camp des opposants.

Parce qu'il n'a pas su mettre en pièces les objections les plus dommageables formulées contre le libre-échange, M. Mulroney a prêté flanc à l'accusation de ses adversaires à l'effet qu'il cache à ce sujet des choses importantes et inquiétantes. Le sondage Reid confirme en effet que 70 p. cent de la population pense que Mulroney ne dévoilera la vérité qu'après sa réélection.

Brian Mulroney n'a pas volé son problème de crédibilité au sujet du libre-échange.

D'abord il y eu sa subite conversion à une idée qu'un an ou deux auparavant il dénonçait comme dangereuse.

Ensuite il n'a pas tenu compte

des messages du peuple canadien: celui-ci tentait par les sondages de lui signifier que son engagement électoral à redresser l'économie ne lui donnait pas le mandat de poser un geste aussi lourd de conséquences sans mettre les Canadiens dans le coup.

Depuis plusieurs mois les sondages montraient que les appuis à l'accord diminuaient et que la population devenait de plus en plus polarisée. De plus, l'un d'eux, très symptomatique, donnait raison à Turner d'avoir demandé au Sénat de bloquer temporairement le traité.

Et ce qui a sans doute encouragé Turner dans sa volonté de faire du libre-échange le thème dominant de la campagne, c'est ce sondage publié il y a deux ou trois semaines, révélant que 72 p. cent des Canadiens favorisaient la tenue d'un référendum sur cet accord.

Il se pourrait bien que Brian Mulroney se voit forcé pour survivre de désamorcer la question du libre-échange en promettant d'en faire l'objet d'un référendum. C'est l'avis en tout cas du président de la maison de sondage Environnics Research Group.

Morale: C'est parfois risqué de prendre le peuple pour acquis.

Marcel ADAM

LA BOÎTE AUX LETTRES

Accumulation de platitudes

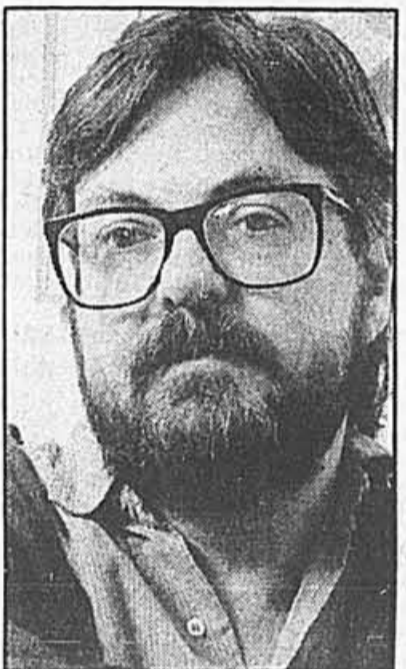
(suite de la page B2)

Monsieur Jean Beaunoyer, journaliste

Dans un récent article, vous vous permettez une sortie bien sentie et mal à propos, il me semble, contre ceux qui n'ont pas, comme vous, l'intelligence de reconnaître le génie de Michel Tremblay. Oh! les pauvres attardés — dont je suis — qui ont été scandalisés et choqués par le téléfilm *Le Grand Jour*.

Oui, j'ai été choqué et scandalisé, mais pas par ce que vous croyez, et qui serait la verdeur de l'auteur, «son oeil», son réalisme dur, sans complaisance (je vous résume). Ben voyons! J'adore, au contraire, l'instructeur qui crie *bullshit* dans *Full Metal Jacket* et l'image de ses hommes qui défilent en se tenant les couilles, parce que cela finit par avoir un sens. J'ai été choqué et scandalisé qu'un auteur de talent ait pu présenter ce ramassis des clichés les plus écoulés de notre folklore québécois.

Eh oui, monsieur Beaunoyer, on recule de vingt ans comme vous dites. Et cela serait tant mieux si *Le Grand Jour* possédait les vertus dramatiques des *Belles-soeurs* — oui, ce miroir déformant dont vous affirmez, croyant le flatter, que l'auteur n'a que faire. C'est loin d'être le cas. *Le Grand Jour* est sans vie, ennuyeux, épais, vulgaire, dé-



phasé, écrit n'importe comment dans un jargon essoufflé, pas même stylisé dans le laid sinon par une accumulation de platitudes. *No redeeming value*. Mais un critique patenté, viendra sans doute un jour à ce sujet nous parler d'Eschyle. *Bullshit!* Laissez donc madame Payette tranquille. Pourquoi vouloir vendre vos salades en tapant sur la tête d'un autre qui vend des choux?

Gérald TOUGAS  
Canton d'Orford

Il faut savoir rire

Bravo pour *Le grand jour* de Tremblay. J'ai tellement ri que j'en pleurais, contrairement à certains lecteurs de cette chronique.

Si vous avez lu ses livres, il se caricature lui-même. Tout comme les Gratien Gélinas et Yvon Deschamps qui en ont fait rager plusieurs mais qui sont adorés des masses.

Si l'on ne peut blaguer sur nos travers en les amplifiant pour rigoler, c'est que nous ne sommes pas encore un peuple adulte.

Marianne PELLETIER  
Chertsey

Réponse à M. Parizeau

Denis Lessard, du bureau de La Presse à Québec, répond ici au chef du Parti québécois, M. Jacques Parizeau, qui signait hier un texte dans cette page.

Même si votre «réplique» de lundi constituait avant tout une réponse à l'éditorial de M. Guy Cormier, (*Un curé au bordel*, 26 octobre), elle ne m'en a pas moins mis en cause.

Sur la question du contrat que vous avez obtenu d'Ottawa, je répondrai que même vos proches collaborateurs, plusieurs députés péquistes qui forment le caucus que vous rencontrez périodiquement, ont été fort surpris d'apprendre l'existence d'un tel contrat.

En outre, je ne crois pas que vous puissiez prétendre que les «30 ou 40 personnes en vue qui défendaient le Québec contre Ottawa et qui ont changé de camp si volontiers», avaient toutes envahi l'ambassade du Canada à Paris dans le dessein de «massacrer» la Délégation du Québec.

Hormis M. Lucien Bouchard, plus clairement identifié, nombre de vos ex-collègues y avaient vu, et y voient toujours d'ailleurs, une accusation.

Tel que rapporté par *La Presse*, M. Jean-Roch Boivin, ex-lieutenant de M. René Lévesque, y avait vu une attitude «méprisante» à l'endroit des ex-péquistes qui avaient accepté un emploi d'Ottawa.

Plusieurs avaient donc déjà «levé» la même déclaration, et, curieusement, y avaient tous lu la même chose.

Denis Lessard

Jean Garon a erré

J'ai trouvé vos propos concernant les produits «abat-poussière» inexactes et témoignant d'un manque d'information. Je voudrais vous faire part des faits suivants:

— Les lignosulphonates sont des produits utilisés pour l'abat-poussière depuis plus de 50 ans aux E.-U., parmi les pays membres de la C.E.E., en Australie et, bien sûr, dans la plupart des provinces canadiennes.

— Les lignosulphonates sont manufacturés à partir des résidus d'un procédé particulier de la mise en pâte du bois et ce procédé s'appelle «au bisulphite». Il n'y a que deux producteurs de lignosulphates au Canada, les deux se trouvant au Québec.

— Les lignosulphonates ne sont aucunement toxiques pour les humains. En fait, ces produits sont utilisés depuis plusieurs décennies aux E.-U., en Europe et bien sûr au

Canada comme liant servant au bouletage de la nourriture animale et pour l'extension des mélasses.

— Ils sont approuvés par Agriculture Canada, Food & Drug Administration et par la C.E.E. C'est donc dire que depuis des années, ces produits sont présents dans la chaîne de nutrition des humains.

— Bien qu'il y ait approximativement 500000 de ces produits utilisés dans le monde, dans l'industrie de l'alimentation, de la construction, du tannage et autres, aucun cas de toxicité, même légère, n'a jamais été rapporté. En fait, une étude de l'Institut canadien des pâtes et papiers a démontré que la toxicité des lignosulphonates est la même que la toxicité du sel de table.

— Depuis deux ans, les lignosulphonates sont utilisés sur approximativement 20 p. cent des routes de gravier traitées. Cependant, la majorité des routes sont traitées par un produit venant de l'extérieur de la province.

Il est déplorable que vos propos Monsieur Garon, bien intentionnés sans doute, puissent avoir des conséquences négatives sur le développement d'un produit québécois. Ce produit est basé sur l'utilisation maximale d'une ressource naturelle québécoise, sans qu'il y ait de déchets. Autrement dit, vos propos vont à l'encontre d'une solution environnementale intelligente.

Dr Alec BIALSKI  
Directeur de recherches  
et de l'expansion des marchés  
Temfibre Inc.

Un pas dans la bonne voie

J'ai lu avec intérêt la série d'articles parue récemment au sujet de la Curatelle. Je voudrais surtout remercier Madame Martha Gagnon pour la publication des témoignages des «victimes» de la loi.

À ce propos, je m'interroge sur les ressources ou regroupements actuellement existant susceptibles d'aider ou d'orienter quiconque se sent lésé par l'application de cette loi apparemment abusive. De même que je m'interroge sur la lenteur des autorités concernées à procéder à la réforme qui s'impose.

J'estime qu'il est beaucoup trop tôt pour se réjouir, mais la diffusion publique des «dessous» de la curatelle est un pas dans la bonne direction.

Françoise AUCLAIR  
Montréal

Pourquoi Toronto n'a pas présenté Borduas

Directeur du Musée des beaux-arts de l'Ontario, M. William J. Withrow répond ici au peintre Serge Lemoyne dont nous avons publié la lettre le 8 septembre sous le titre «Toronto a-t-elle peur de Borduas?»

À la suite de l'article de Serge Lemoyne paru le 8 septembre, nous jugeons nécessaire de rappeler à l'éditeur de *La Presse* les circonstances qui ont conduit le Musée des beaux-arts de l'Ontario à prendre la difficile décision de ne pas présenter la rétrospective Paul-Émile Borduas.

L'exposition figurait en fait à notre programme de cet été, mais nous avons dû l'annuler en août 1987, à la demande même du Musée des beaux-arts de Montréal qui espérait ainsi pouvoir la présenter à Paris et à Leningrad. Bien que cela ait été une déception pour nous, la position du Musée des beaux-arts de Montréal nous a semblé justifiée et nous avons soutenu ce dernier dans ses efforts pour que l'exposition accède au circuit international. Heureusement, nous avons eu la chance de trouver une autre exposition pour occuper l'espace laissé par la rétrospective Borduas. Autrement, notre galerie principale serait restée inoccupée pendant l'été puisque l'on réserve généralement les expositions de cette envergure deux ans à l'avance.

Lorsqu'en janvier dernier le Musée des beaux-arts de Montréal nous a offert à nouveau la rétrospective Borduas pour la même période (les négociations avec Paris et Leningrad ayant échoué), nous nous sommes retrouvés devant un choix difficile. La possibilité de présenter cette importante exposition a bien entendu suscité notre enthousiasme. Cependant, nous avions déjà entièrement affecté

l'espace, les enveloppes budgétaires et la main-d'oeuvre disponibles pour le programme de 1988. Pour faire place à la rétrospective Borduas, nous avons donc résolu de retirer les oeuvres normalement présentées dans la plus grande galerie réservée à la collection permanente du Musée. Toutefois, la rétrospective a pris beaucoup plus d'ampleur que prévu, au point que l'espace dont nous disposions nous aurait permis de n'exposer que la moitié des oeuvres. En raison de cet important facteur, ainsi que des contraintes supplémentaires qu'auraient subies nos ressources humaines et financières, le Musée des beaux-arts de l'Ontario a conclu qu'il ne pouvait en toute conscience recevoir la rétrospective Borduas. En effet, n'en présenter que la moitié à notre public aurait porté atteinte à la qualité et à la nature même d'une exposition remarquable.

Nous tenons à rappeler notre profonde admiration pour l'oeuvre de Paul-Émile Borduas et pour l'influence qu'il a exercée sur l'art canadien. D'ailleurs, si nous avons été déçus de ne pas voir la rétrospective Borduas à Toronto, nous avons eu l'honneur de prêter au Musée des beaux-arts de Montréal six oeuvres majeures de Paul-Émile Borduas tirées de notre collection permanente. Par ailleurs, notre décision ne doit pas être perçue comme une critique à l'endroit du Musée des beaux-arts de Montréal, une institution soeur pour laquelle nous avons le plus grand respect. Notre incapacité de recevoir l'exposition Borduas ne constitue en rien une prise de position politique ni une critique sociale. Elle est plutôt le reflet de certaines réalités que rencontrent tous les musées: ressources financières, temps et espace limités.

William J. WITHROW  
directeur

Pour amateurs de fruits de mer  
Soulagement  
1862  
Chez Paugé  
1667, RUE STE-CATHERINE O.  
932-6118 FERMÉ LE LUNDI  
STATIONNEMENT GRATUIT 2 HEURES - GARAGE MAISSONS  
(Budget Rent A Car) 1460, rue Guy, coin de Maissonville

Élections 88



Mario de Sabato: une majorité fragile pour Mulroney. PHOTO JEAN GOUPLI, La Presse

Un voyant prédit une majorité «fragile» à Mulroney

PAUL ROY

François Mitterrand sera assassiné, Mikhaïl Gorbatchev «disparaîtra», l'URSS envahira l'Europe de l'ouest — le pape se réfugiera à New York —, un morceau de la Californie tombera à la mer et Brian Mulroney sera réélu premier ministre du Canada.

Mais avec une majorité très fragile, prédit le voyant français Mario de Sabato, de passage à Montréal. Une majorité si fragile, affirme-t-il, que les députés conservateurs ne pourront plus s'absenter de la Chambre. Et encore moins, pourrait-il ajouter, se payer le luxe de démissionner à la suite de scandales.

Quant à John Turner, il restera à la tête du Parti libéral, croyez-le ou non. Qui plus est, il transformera son parti de fond en comble et prendra le pouvoir dans cinq, six ou sept ans.

Et tant pis pour Ed Broadbent, qui aura tout de même la possibilité d'influencer le premier ministre. Conservateurs et néo-démocrates vont avoir besoin les uns des autres, prédit M. de Sabato. «Ils vont se parler pardessus la tête du Parti libéral.»

C'est tout. Des élections pour le reste sans histoire. Et qui seront suivies de tous les cataclysmes énumérés ci-haut.

Mais que les Canadiens se rassurent: notre pays sera épargné de tout cela. C'est écrit en toutes lettres dans «Le destin parallèle», le dernier ouvrage de Mario de Sabato, publié en 1987.

Le voyant écrit même, en parlant du Canada: «Ce sera le seul pays au monde à connaître la paix absolue. Il deviendra une terre d'asile et de refuge où se développera la vie culturelle, artistique et économique de l'ensemble de la planète...»

Mario de Sabato avoue ne pas connaître grand chose à la politique canadienne. Ses prédictions, il dit les avoir réalisées en 10 secondes, en regardant les photos des trois chefs politiques — sa représentante au Canada les lui avait fait parvenir à Paris.

Rien à voir, on s'en doute, avec Gallup, CROP et Angus Reid: méthodologie et marge d'erreur ne font pas partie du vocabulaire des voyants.

«J'ai regardé la photo de Brian Mulroney et je ne l'ai pas vu faire ses valises. Cet homme-là ne s'en va pas», affirme Mario de Sabato.

Pas de valises non plus chez John Turner, qui va continuer d'occuper la résidence du chef de l'opposition. Il sera «un peu malade» cependant. Non, pas le nerf sciatique: le cœur. «Mais je ne le vois pas mourir...» Ouf!

Quant à François Mitterrand, il aura moins de chance: ça se passera probablement lors d'une des cérémonies marquant le bi-centenaire de la révolution française, autour du 14 juillet 1989. Mario de Sabato voit des banderoles, des drapeaux, une décapotable...

— À la Kennedy? — C'est vrai ça, je n'y avais pas pensé.

Les libéraux promettent d'injecter \$350 millions de plus à Montréal

GILBERT LAVOIE

Les libéraux fédéraux ont promis hier de mettre sur pied un fonds d'adaptation industrielle doté d'un budget de \$750 millions.

\$350 millions seraient de l'argent nouveau puisé à même la promesse de John Turner d'injecter \$1,5 milliard dans le développement régional s'il est élu. Les \$400 millions qui restent proviendraient d'un réaménagement des programmes fédéraux existants.

«En 1984, Brian Mulroney avait promis de redonner à Montréal son titre de métropole du Canada», a rappelé le candidat libéral de Lasalle-Émard, M. Paul Martin, en présentant le programme montréalais du parti devant ses collègues rassemblés au sommet du mat olympique. «Ou bien c'était des paroles en l'air ou bien aujourd'hui il faut constater le lamentable échec des conservateurs.»

Le programme libéral, qui prétend obtenir des résultats à temps pour le 350<sup>e</sup> anniversaire de Montréal en 1992, tourne autour de la création d'un «Conseil de coordination du développement de la région de Montréal» qui comprendrait des représentants



MM Raymond Garneau (à gauche) et Paul Martin ont présenté hier le programme du Parti libéral en ce qui a trait au développement de Montréal. PHOTO RENE PICARD, La Presse

de tous les paliers de gouvernement, des milieux d'affaires, du patronat et des syndicats. Il serait soutenu par des comités consultatifs touchant tous les secteurs intéressant l'économie de Montréal. Ce comité aurait pour mandat de d'assurer une meilleure concertation et une meilleure utilisation des fonds injectés par

le fédéral pour la relance de l'économie montréalaise.

Les libéraux promettent également plusieurs initiatives à caractère international pour Montréal, dont la création d'une association des villes aéronautiques. Ils promettent de donner au Conseil de gestion de l'aéroport de Montréal, la responsabilité de la ges-

tion des deux aéroports, et ils s'engagent à aider la ville à participer plus activement aux marchés financiers internationaux.

Le volet social du programme libéral fait une priorité de la protection de l'environnement. En matière d'habitation, il rappelle la politique de crédits d'impôts aux propriétaires et aux locataires, et la mise sur pied d'un programme d'épargne-logement déjà annoncé par John Turner. On promet également une politique de vieillissement pour tenir compte de l'évolution démographique de la ville qui compte une proportion beaucoup plus élevée de personnes âgées que le reste de la province.

Le PLC promet aussi de faire du développement des industries culturelles un «axe privilégié» du progrès de la ville. On a rappelé hier que Montréal ne détient que 14,5 p. cent de l'industrie culturelle canadienne.

On promet également de promouvoir l'expansion des secteurs de la mode, du design industriel, des festivals et événements spéciaux, des arts d'interprétation, des arts plastiques et du théâtre.

Le leader du parti au Québec, M. Raymond Garneau, a déclaré que cet événement est le premier d'une série de programmes régionaux couvrant l'ensemble du Québec.

Le Conseil du patronat n'est pas d'accord avec Garneau

Le président du Conseil du patronat, M. Gyslain Dufour, a pris ses distances hier du leader québécois du Parti libéral, Raymond Garneau, qui a cité une publication du Conseil pour dénoncer l'accord du libre-échange.

M. Garneau a mentionné que le bulletin de septembre de l'organisme admet que les industries canadiennes ne pourront pas contribuer à nos programmes sociaux si elles doivent concurrencer les industries américaines avec l'entrée en vigueur du libre-échange.

M. Dufour a précisé que même s'il fait référence au libre-échange, l'article en question tend à démontrer que les employeurs canadiens sont appelés à contribuer à trois programmes touchant la santé (assurance-maladie; assurance auto et CSST) et que ces contributions nuisent à leur concurrence.

Électogrammes

LIBÉRAUX EN AVANCE

Un sondage effectué par la firme Environics Research, pour le compte du quotidien The Globe and Mail de Toronto, accorde au Parti libéral des intentions de vote de 37 p. cent tandis que les conservateurs obtiennent 31 p. cent et le NPD, 26 p. cent. L'enquête a été réalisée entre les 28 et 30 octobre (du vendredi au dimanche), soit quelques jours après les débats télévisés. Treize p. cent des personnes interrogées n'ont pas voulu répondre ou se déclarent incécises. Le sondage a été réalisé auprès de 727 Canadiens et il possède une marge d'erreur de plus ou moins 3,6 p. cent.

LES GENS D'AFFAIRES FONT LA PROMOTION DU LIBRE-ÉCHANGE

Craignant que la prospérité du pays ne soit en péril, si la population rejette l'accord de libre-échange proposé par le parti conservateur, le milieu des affaires a annoncé hier une campagne publicitaire pouvant coûter \$1,5 million en faveur du projet de traité. «Pour nous, c'est tout simplement essentiel pour le maintien de la prospérité du Canada», a affirmé M. Roger Hamel, président de la Chambre de Commerce du Canada. Les milieux d'affaires ont été étonnés d'apprendre les résultats de deux sondages récents démontrant une forte baisse de

l'appui au libre-échange, a-t-il dit. À la fin de cette semaine et au début de la semaine prochaine, l'Alliance canadienne pour le commerce et la création d'emplois publiera un encart publicitaire de quatre pages dans 35 journaux du pays ayant au total un tirage d'environ quatre millions d'exemplaires. M. Thomas d'Aquino, président du Conseil des gens d'affaires sur les questions nationales et membre de l'alliance, a pour sa part déclaré qu'une défaite des conservateurs et l'élimination du projet de libre-échange, aux élections du 21 novembre, décevraient les dirigeants d'entreprise, ébranleraient le secteur des investissements et contribueraient à une baisse du dollar canadien.

PROBLÈMES DE LANGUE

Ed Broadbent a des problèmes de langue, mais il a toujours de beaux yeux, affirme l'épouse du chef néo-démocrate. De passage à Montréal, hier, Mme Broadbent a admis que le français de son mari n'a pas été à son meilleur lors du premier débat des chefs. La franco-ontarienne Lucille a fait valoir que Broadbent a déjà livré de meilleures performances dans la langue de Molière. Malgré ses leçons particulières, aurait-il donc regagné? Lucille Broadbent s'estime mal placée pour juger de l'évolution du français mari. «C'est très difficile

pour moi de juger si son français est meilleur qu'en 1984. Je pense que l'épouse ne peut pas vraiment juger son mari. Est-ce qu'il est plus gentil maintenant qu'en 1984? Moi je trouve qu'il a toujours été gentil. Et je l'ai toujours trouvé beau. Il a de beaux yeux bruns...»

QUEL APPEL?

Au bureau du premier ministre du Québec, on est resté pantois devant la déclaration de l'ex-ministre Jean Chrétien, voulant qu'il ait «fait appel à Robert Bourassa» pour aider le PLC en proie à des difficultés électorales. «Il n'y a rien eu, pas de coup de fil, aucune communication de M. Chrétien ou de ses proches», a assuré hier Ronald Poupard, porte-parole de M. Bourassa. A moins que M. Chrétien n'ait fait allusion à «l'appel à tous» qu'il a lancé lors d'une intervention publique en Mauricie, il y a deux semaines, a supposé M. Poupard.

LA PUB DU LIBRE-ÉCHANGE

Le gouvernement a versé \$36 750 à John Laschinger, conseiller en affaires et organisateur au PC, pour avoir éclairé le ministre du Commerce extérieur John Crosbie sur l'art de vendre le libre-échange. M. Laschinger, qui avait orchestré la campagne de M. Crosbie lors de sa tentative infructueuse d'accéder à la direction du Parti conservateur, a re-

mis au gouvernement un compte additionnel de \$13 236,90 pour des frais de dépenses. Ces chiffres proviennent de documents fédéraux obtenus par la Presse Canadienne grâce à la Loi d'accès à l'information. Le bureau de M. Laschinger a contribué à l'organisation d'une campagne d'information et de publicité sur l'accord de libre-échange, qui s'ajoutait au programme d'information gouvernemental organisé l'an dernier au coût de \$24 millions.

SAINT-AURICE BLEUIT

Le château fort de Jean Chrétien bleuit à vue d'oeil. Un sondage mené par des médias locaux indique que 45,1 p. cent d'électeurs de Saint-Aurice s'apprentent à voter pour le conservateur Denis Pronovost. Le néo-démocrate Claude Rompré vient en deuxième place avec 31,6 p. cent d'intentions de votes. Et le libéral Yvon Millette traîne de la patte avec seulement 23,3 p. cent. Le sondage, effectué conjointement par l'Hebdo du Saint-Aurice, le poste de radio CKSM et CKTM-TV, a été réalisé après le passage de Jean Chrétien dans la région. Ce qui indique, selon les analystes locaux, que le «p'tit gars de Shawinigan» n'exerce plus le même attrait sur ses anciens électeurs.

AGNES GRUDA



Brian Mulroney revient à un style plus agressif

GILLES PAQUIN KINGSTON

Menacé par la remontée du Parti libéral, forcé de défendre quotidiennement le libre-échange et constamment harcelé par des manifestants, le chef conservateur Brian Mulroney a décidé de se battre avec les mêmes armes. Il est redevenu, depuis quelques jours, le boxeur de la campagne électorale précédente.

Ce changement radical dans le style de campagne et surtout dans le genre de discours que tenait M. Mulroney, s'est amorcé au lendemain du débat des chefs. Il s'est durci dans les jours suivant au cours d'une tournée dans le sud de l'Ontario, province où les libéraux sont nettement en avance.

Hier, son collègue Michael Wilson a soutenu que le projet de John Turner de déchirer l'accord du libre-échange, s'il est élu, signifie que les Américains mettront fin à leur tour au pacte de l'automobile.

Accusé par le chef libéral, la semaine dernière, d'avoir négocié un mauvais accord commercial avec les États-Unis et d'ainsi mettre en péril la souveraineté du Canada, son indépendance économique et ses programmes sociaux, Brian Mulroney s'est d'abord indigné.

«J'espérais que nous pourrions tenir un débat électoral de niveau plus élevé. Parce que, à la fin, nous sommes tous canadiens et nous aimons tous notre pays» a-t-il lancé jeudi, lors d'un discours devant des dirigeants de PME des communautés culturelles à Toronto.

«Mais nos adversaires voudraient vous faire croire qu'ils ont le monopole du patriotisme, que le développement régional et le bien être de la population sont compromis par le libre-échange. Ils ont insulté l'intelligence des électeurs canadiens... ils tentent honteusement de faire peur aux gens», a ajouté M. Mulroney.

Retrouvant ses manches, le chef conservateur est ensuite passé à l'attaque, s'en prenant d'abord à John Turner et dans une moindre mesure à Ed Broadbent. Après avoir reproché à ses adversaires de faire de la démagogie, M. Mulroney ne s'est pas privé d'en faire lui-même pour mieux les dénigrer.

Ainsi, il a durement cogné sur John Turner parce que celui-ci a osé dire que la création de 250 000 emplois en 10 ans était relativement marginale. Le message de Brian Mulroney était clair, Turner se balance éperdument de votre situation

économique, c'est en quelque sorte un irresponsable.

Par la suite, M. Mulroney a fait des gorges chaudes des promesses électorales des libéraux. Il affirme que John Turner a déjà pris des engagements tellement énormes, une facture de \$37 milliards dit-il, que les taxes monteront en flèche et que l'économie sera gravement perturbée. En revanche, il ne dit rien du coût des promesses du PC.

Turner

Le lendemain, le chef conservateur a encore haussé le ton. John Turner prétend avoir été un bon ministre des Finances a dit M. Mulroney, voyons son dossier. Déclinant ensuite une liste de statistiques économiques longue comme le bras pour tracer un sombre portrait du passage de Turner au gouvernement entre 72 et 75. M. Mulroney l'a rendu responsable de tout ce qui allait mal à l'époque.

Sentant que le NPD était moins menaçant en Ontario, M. Mulroney a beaucoup moins souvent fait des sorties contre Ed Broadbent. La plupart du temps, il se contente de ridiculiser le NPD en répliquant aux manifestants qui jalonnent sa campagne. Pour lui, un contestataire est automatique-

16 candidates du NPD au Québec

d'après PC

Lucille Broadbent, l'épouse du chef du NPD, est venue appuyer les 16 candidates NPD au Québec qui ont convoqué la presse, hier, pour mieux se faire connaître.

Tour à tour, elles ont présenté les positions du parti sur les grands sujets: libre-échange, avortement, services de garde, environnement.

Lauraine Vaillancourt, candidate dans Terrebonne et anima-

Les candidates du NPD au Québec ont donné hier une conférence de presse. On voit ici, de gauche à droite, Danielle Vienneau-Lapointe (Hull-Aylmer), Lorraine Vaillancourt (Terrebonne) et Louise O'Neill (Outremont).

PHOTO JEAN-YVES LTOURNEAU, La Presse

trice du débat, estime que les candidates néo-démocrates n'ont pas eu droit jusqu'ici à autant de publicité que leurs collègues.

«On n'a pas notre pourcentage de publicité. On voulait montrer à la presse que nous sommes des candidates de qualité.»

Le NPD compte 87 candidates au Canada, dont 16 au Québec. Ce sont Suzanne Aubertin (Vaudreuil), Nicole Desranleau (Saint-Hubert), Françoise Gauthier (Jonquière), Pauline Gingras (Langeville), Marie Jean (Verchères), Jeanne Lalanne (Québec-Est), Danielle Lapointe-Vienneau (Hull-Aylmer), Hélène Lortie-Narayana (Saint-Hyacinthe-Bagot), Louise O'Neill (Outremont), Maria Peluso (Notre-Dame-de-Grâce), Germaine Poirier (Bonaventure-Les-Îles-de-la-Madeleine), Ruth Rose (Saint-Henri-Westmount), Louise Tremblay-Hinton (Blainville-Deux-Montagnes), Josée Trudel (Trois-Rivières), Lauraine Vaillancourt (Terrebonne), Danielle Wolfe (Beauce).

ment un «socialiste chialeux» qui ne veut pas travailler.

Le message sera certainement plus pointu cette semaine lorsqu'il se rendra en Colombie-Britannique, province où le NPD a le dessus. Mais tout de même, il ne lui faut pas oublier que selon les trois derniers sondages c'est de plus en plus du côté des libéraux que vient la menace pour le régime conservateur. S'il fallait qu'en plus l'opposition au libre-échange se cristallise, surtout autour de John Turner...

C'est précisément cette crainte qui a fait revenir à la surface l'idée de tenir un référendum sur le libre-échange au lendemain des élections. Cette stratégie a cependant été rejetée hier par le président de la campagne conservatrice, le sénateur Norman Atkins. Pour lui, il faut simplement que son chef réponde aux critiques de l'opposition et fasse ressortir les avantages de l'accord avec les Américains.

C'est sans doute ce que fera M. Mulroney au cours de la prochaine semaine, mais il y a fort à parier qu'il mettra davantage l'accent sur MM. Broadbent et Turner pour miner leur crédibilité face à l'électeur. C'est la technique qu'utilisent les avocats pour miner la déposition d'un témoin gênant.

Cinéma



Isaach de Bankolé et Claire Denis : quelques questions entre deux avions... PHOTO MICHEL GRAVEL, La Presse

## Paris-Montréal en coup de vent

SERGE DUSSAULT



Arrivé de Paris hier en fin d'après-midi, Isaach de Bankolé n'a eu que le temps de répondre à quelques questions des journalistes avant de sauter dans une limousine qui le ramenait à Mirabel où il prenait en début de soirée l'avion pour Paris. Il n'aura pas été une heure à Montréal! Choqué d'être bardassé? Pas du tout. En excellente forme. Amusé de l'expérience. Il a donné avec Claire Denis, la réalisatrice de *Chocolat* dont il est la vedette masculine, la conférence de presse la plus incongrue et la plus speedée qu'on puisse imaginer.

Quels étaient, lui a-t-on demandé, ses rapports avec son personnage dans *Chocolat*? « Faut que je me souviennne, ça fait un an que nous avons tourné ce film-là... »

Il se rappelle : ce qu'il a aimé, quand Claire Denis lui a fait lire le scénario, c'était les silences.

« J'ai lu entre les lignes, ce qui n'était pas écrit me touchait énormément. »

Dans *Chocolat* — qui prendra l'affiche à Montréal le 11 novembre — Isaach de Bankolé incarne un *boy*, c'est-à-dire un Noir formé dès son jeune âge par les missionnaires à servir les Blancs. Ce *boy* s'appelle Protée. L'histoire se passe au Cameroun, alors français. Protée subit en silence les humiliations quotidiennes.

Quelqu'un demande à Isaach de Bankolé pourquoi Protée ne se révoltait pas. Il répond : « Vous auriez aimé qu'il fasse quoi? Il avait une famille à nourrir, il ne pouvait pas se permettre de perdre sa place. C'est comme en Occident avant les syndicats... »

Comédien français d'origine ivoirienne, Isaach de Bankolé a déjà tourné treize films et s'est vu attribuer en 1987 le César du jeune espoir masculin. S'il est venu à Montréal en coup de vent, c'est qu'il joue à Paris dans une pièce mise en scène par Patrice Chéreau, *Le Retour au désert*, qu'il n'a que le lundi comme jour de relâche et que, aimant beaucoup le film de Claire Denis, il a tenu à faire ici cette conférence de presse. Laquelle aurait tout de même été un peu plus longue si l'avion d'Air France n'avait pas décollé de Paris avec une grosse heure de retard. Retard augmenté en vol pour d'imprécises raisons.

Ce n'était pas, heureusement, son premier voyage au Québec. Isaach de Bankolé a tourné ici l'hiver dernier un film tiré du roman de Dany Laferrière, *Comment faire l'amour avec un Nègre sans se fatiguer*. Il aurait tellement aimé le Québec qu'il songerait à s'installer chez nous. Pour toujours? Du moins pour tourner dans les Laurentides un film qu'il a dans la tête depuis quelque temps.

### LE QUÉBEC ET LES OSCARS

Un jury formé par Téléfilm

Canada a choisi les *Portes tournantes* de Francis Mankiewicz pour représenter le Canada francophone dans la course aux Oscars.

Ce n'est qu'un premier pas. Encore faudra-t-il que le film soit retenu parmi les cinq longs métrages en nomination dans la catégorie « meilleur film en langue étrangère ». Ce qui n'est pas chose facile. Si le *Déclin de l'empire américain* a franchi cette étape il y a deux ans, *Un zoo la nuit* n'a pas eu cette chance l'an dernier.

### À LA CINÉMATHEQUE

À compter de demain à la Cinémathèque québécoise, et jusqu'à la fin du mois : exposition Emile Cohl. Né en 1857, Cohl fut un pionnier du cinéma français d'animation. À voir : une centaine de documents, de photos, de dessins et d'appareils. En présence du petit-fils du cinéaste, Pierre Courtet-Cohl.

Toujours à la Cinémathèque, dans le cadre de *Nouveau regard sur le cinéma québécois*, Serge Grenier reçoit ce soir François Dompière qui a écrit la musique de *Ixe-13*, de Jacques Godbout. En première partie : *la Dame aux camélias*, la vraie de Gratien Gélinas, un film de 1942.

### AU CONSERVATOIRE

Rétrospective Szabo, hommages à Chantal Akerman et Claude Brasseur, fin de la série *le Roman et le cinéma*. Voilà ce que nous propose le Conservatoire d'art cinématographique (métro Guy) pour novembre et décembre.

Le cinéaste hongrois Istvan Szabo s'est fait connaître du grand public avec *Mephisto* qui lui a valu, en 1982, l'Oscar du meilleur film en langue étrangère. Et avec *Colonel Redl* primé à Cannes l'année précédente. La rétrospective Szabo commence ce soir avec *le Père*, qui date de 1966. Huit films au total. Jusqu'au 6 novembre.

Le cinéma de Chantal Akerman est unique. Personnel. Vraiment du cinéma d'auteur. Du 24 novembre au 2 décembre, dix films qu'elle a tournés de 1968 à 1986. Reprise de la série du 3 au 11 décembre. Parmi ses films les plus connus : *les Années 80* (25 novembre et 8 décembre), *les Rendez-vous d'Anna* (27 novembre et 10 décembre) et *Toute une nuit* (1er et 11 décembre).

Fils d'un des plus célèbres acteurs français de l'après-guerre, Claude Brasseur s'est fait un prénom, au fil des ans, avec des films comme *le Caporal épinglé* de Jean Renoir, *Barocco* d'André Téchiné, *l'Etat sauvage* de Francis Girod, *Défective* de Godard. La rétrospective Brasseur commence le 10 novembre avec *Bande à part* de Godard. Le 14, Brasseur viendra présenter son dernier film au Conservatoire, *Dandin* de Roger Planchon.

La série *Roman et cinéma* reprend le 16 novembre avec *les Plouffe* de Gilles Carle et se termine le 18 décembre avec *Sophie's Choice* d'Alan J. Pakula. Entre les deux, des films de Roman Polanski, Tay Garnett, Mizoguchi, Hitchcock, etc.

## Billy Bragg a la langue bien pendue

ALAIN de REPENTIGNY

Il est 22h, la minuscule scène de la petite salle de l'Université McGill est déserte. Un piano se fait entendre, c'est *L'Internationale*. Évidemment, on est venu entendre Billy Bragg.

Mais hier soir, ceux qui ne connaissent de ce jeune auteur-compositeur-interprète britannique que ses chansons « engagées » ont eu droit à une surprise. Pour présenter ce folksinger dépareillé, aurait plutôt fallu faire entendre le thème musical du festival Juste Pour Rire.

Bragg n'est pas le p'tit nouveau à la voix d'or et ce ne sont pas non plus ses talents de guitariste qu'on était venu applaudir. Le principal atout de Bragg c'est cette facilité avec laquelle il pond des textes tantôt tendres, tantôt mordants qu'il confie à une voix traînante qui ne saurait masquer son fort accent cockney.

Sur disque, Bragg n'est pas toujours convaincant, mais en spectacle, il est d'une drôlerie irrésistible. Pour qui comprend assez bien l'anglais, les nombreux monologues dont il farcit son show valent à eux seuls le prix d'entrée.

Il faut l'entendre exiger que

Bruce Springsteen passe un test d'urine (« il donne des shows de quatre heures et vous avez vu ses bras? ») et l'imiter en citant *Racing In The Street*. Il faut aussi voir Bragg se payer la tête de Reagan et de Bush, lancer une allusion aux Newfies ou y aller d'une sortie délirante pour dénoncer les détracteurs du football européen.

Peut-être se sentait-il particulièrement à l'aise devant ce public étudiant, en tout cas Bragg était hier soir dans une forme resplendissante. Après avoir chanté quelques-unes de ses compositions dont *She's Got A New Spell* et *Greetings To The New Brunette* en s'accompagnant à la guitare électrique, Bragg a invité la pianiste Cara Tivey et son copain guitariste Wiggy à le rejoindre en scène, lui qui il n'y a pas si longtemps se faisait un honneur d'entrouver ses chansons de l'enveloppe musicale la plus sobre qui soit.

Heureusement, Bragg a eu droit à une sono mille fois supérieure à ce qu'on avait réservé avant lui à Michelle-Shocked. Comme en plus, le public de McGill était animé de l'esprit guilleret de l'Halloween, il était quasi impossible d'entendre ce que disait et chantait l'étonnante folksinger du Texas tellement sa voix était noyée dans l'incessant verbiage de la foule. Excédant.

N'empêche qu'hier encore, Michelle-Shocked a fait son effet. Si Bragg n'avait pas été d'aussi bonne humeur, la jeune femme lui aurait aisément volé la vedette. Ceux qui ne connaissent pas encore Michelle-Shocked ne perdent rien pour attendre.

Son chandail à col roulé et sa casquette noirs lui donnent l'allure d'une Woodie Guthrie des années 90 et il s'en trouva pour reconnaître en elle une digne héritière du père de la chanson engagée américaine. Mais voilà, Michelle-Shocked a une présence écrasante qui la situe dans une classe à part. Qu'elle joue de la guitare avec une énergie étonnante ou qu'elle morde dans ses textes avec une vigueur que lui envierait la plupart des chanteurs contemporains, c'est déjà beaucoup, mais en plus, elle a des talents d'animatrice insoupçonnés.

Elle parle, parle et parle encore, situant ses chansons avec humour sans jamais en diluer le propos ni l'impact. Quand elle ne se moque pas des évangélistes qui font la tournée des campus (*Campanus Crusade*), la voilà qui dénonce l'assassinat d'un artiste de graffiti par la police new-yorkaise (*Graffiti Limbo*) ou raconte l'histoire de Penny Evans, une femme fière qui a perdu son mari au Vietnam.

Michelle-Shocked chante avec un aplomb, une assurance qui font tomber toutes les résistances. Comme en plus elle a du *soul* à revendre, il faut parler ici de l'une des découvertes les plus importantes depuis belle lurette.

### Groupe à tout faire

Avec un nom pareil, Weddings, Parties, Anything ne peut se plaindre d'avoir dû jouer devant un public pas toujours réceptif hier soir. Quand les cinq Australiens donnaient dans le rock à saveur celtique, le temps de *Industrial Town* ou *Roaring Days*, tout allait bien. Mais dès qu'ils proposaient des compositions plus proches du folk ou qu'ils s'avaient de faire un brin de cassettes, la sono et le public bavard les empêchaient de se faire comprendre.

L'utilisation du violon et de la mandoline, la rythmique proche de la musique chère aux Pogues et l'espèce de punk celtique dont ils se réclament pourrait faire passer Wedding, Parties, Anything pour de vulgaires copieurs. Mais malgré les conditions ingrates avec lesquelles ils ont dû composer, la preuve a été faite hier que ce groupe australien a un dynamisme qui lui est propre.

À défaut de l'entendre, on l'a vu.

## La Toya Jackson, la soeur de l'autre...

Des projets? Des spectacles, probablement l'an prochain. D'ici là, le plus difficile reste à faire: imposer son prénom.

ALAIN de REPENTIGNY

La Toya Jackson sera toujours la soeur de l'autre. Comme Janet, qui a tout de même vendu des millions de disques, La Toya est un peu beaucoup condamnée à évoluer dans l'ombre de son frère Michael, mais elle ne s'en offusque pas le moins du monde.

« Dans l'esprit des gens, nous serons toujours les soeurs de Michael Jackson et c'est normal parce qu'il est le plus grand *entertainer* au monde. Il nous faut donc prouver que nous avons quelque chose de différent à proposer. C'est pour ça que je ne voulais pas que des membres de ma famille participent à la création de mon nouveau disque. »

Pour se démarquer de sa célèbre famille et voler de ses propres ailes, La Toya Jackson a entrepris une longue tournée de promotion. Hier, elle s'est arrêtée à la salle de rédaction de *La Presse*.

À l'entendre parler de *You're Gonna Get Rocked!*, son premier microsillon en quatre ans, on croirait qu'il s'agit de son tout premier disque. Pour la première fois, elle dit contrôler véritablement toutes les facettes de sa carrière. Pour ce faire, il lui a fallu, comme l'ont fait Michael et Janet, couper les liens d'affaires avec son père Joe. C'est chose faite depuis avril dernier.

« Auparavant, mon père pre-



Pour se démarquer de sa célèbre famille, La Toya Jackson a entrepris une longue tournée de promotion. Elle présentait hier à Montréal son premier microsillon en quatre ans, *You're Gonna Get Rocked!* PHOTO PAUL-HENRI TALBOT, La Presse

nait toutes les décisions, rappelle-t-elle. Quand j'ai voulu rompre le contrat qui me liait à mon père, je

lui ai envoyé des lettres d'avocat, mais nous ne parlions jamais d'affaires à la maison. »

### Télévision

## Télé, libre-échange et société distincte



RAYMOND BERNATCHEZ

Dimanche dernier, la journaliste Pamela Wallin, qui avait participé au débat des chefs en langue anglaise la semaine précédente, a reçu quelques invités à son émission *Question Period*, sur CTV, pour discuter du libre-échange. L'un d'eux, un universitaire torontois, a soutenu que le libre-échange économique entre les deux pays constituait une menace pour l'identité culturelle des Canadiens.

Dans le cahier *Plus de La Presse* de samedi, l'économiste Claude Fortin déclarait à notre collègue Louis Falardeau : « La raison pour laquelle il y a beaucoup de gens qui sont assez hystériques là-dessus au Canada anglais c'est, j'ai l'impression, à cause de la peur de perdre leur identité nationale. »

Cette crainte est pratiquement absente du débat au Québec. On évalue les avantages et les désavantages du traité sur notre économie, sur l'emploi, mais nous agissons comme si notre culture n'était nullement menacée.

La télévision peut nous aider à comprendre ce phénomène. Les téléspectateurs québécois francophones réagissent exactement comme s'ils formaient une société distincte

à l'intérieur du Canada. Les Québécois francophones préfèrent nettement les émissions en langue française tandis que la télévision américaine exerce une très forte attraction sur les téléspectateurs anglophones du Canada et plus particulièrement du Québec.

La firme de sondages BBM a dévoilé, il y a environ deux semaines, une analyse des habitudes d'écoute et des tendances et caractéristiques de l'auditoire canadien à partir de données recueillies en 1987.

Dans les provinces de l'Atlantique, l'écoute hebdomadaire des stations traditionnelles américaines équivalait à 23 p. cent. Parallèlement la part de toute les stations de CBC est de 25 p. cent et celle de CTV de 33 p. cent. En Ontario, la part de CBC est de 18 p. cent, celle de CTV de 19 p. cent, les stations indépendantes vont chercher 24 p. cent et les stations traditionnelles américaines 28 p. cent. En Colombie-Britannique, CBC obtient 18 p. cent, CTV 27 p. cent, les stations indépendantes 10 p. cent et les stations américaines traditionnelles...36 p. cent.

### Le phénomène au Québec

Voyons maintenant le phénomène au Québec. Les anglophones réagissent de la manière suivante: la part d'écoute de CBC dans l'ensemble de la communauté est de 19 p. cent; celle de CTV de 33 p. cent et les stations traditionnelles américaines obtiennent...36 p. cent. Chez les francophones maintenant: part de CBC: 2 p. cent; part de

CTV 3 p. cent; part des stations traditionnelles américaines: 4 p. cent.

La télévision américaine pénètre fortement toutes les provinces anglophones canadiennes et ses plus belles percées s'effectuent en Colombie-Britannique, en Ontario, et au Québec...anglophone. Tandis que les francophones du Québec préfèrent les émissions en langue française et boudent la télévision anglo-canadienne et la télévision américaine.

La télévision étant un puissant véhicule culturel, les anglophones du Canada et étonnamment ceux du Québec n'ont pas adopté, individuellement et collectivement une attitude « protectionniste » envers la télévision traditionnelle américaine.

Puisque la télévision américaine est particulièrement attirante pour les anglophones du Canada, ces derniers craignent que les accords de libre-échange favorisent davantage la pénétration de leur culture et de leur identité canadienne par les produits culturels américains. Problème qui ne se pose pas actuellement pour les francophones du Québec.

L'analyse des caractéristiques de l'auditoire télévisuel nous fournit donc des instruments de mesure pour expliquer le comportement de l'électorat du Québec dans le débat sur le libre-échange. Les anglophones du pays qui s'opposent au traité le font pour des raisons économiques et culturelles. Les francophones du Québec pour des raisons économiques uniquement.

Musique

Une première canadienne à l'OSM



CLAUDE GINGRAS

Le troisième programme de la série «Gala» de l'Orchestre Symphonique de Montréal, ce soir et demain soir, 20 h, salle Wilfrid-Pelletier, comporte une première montréalaise et même canadienne: Offertorium, pour violon et orchestre, de la compositrice soviétique Sofia Gubaidulina.

L'œuvre, de quelque 35 minutes de durée, occupe la première moitié du programme. Après l'entracte, Charles Dutoit dirigera la cinquième Symphonie de Mahler.

Offertorium a pour point de dé-

part le fameux «thème royal» soumis par Frédéric le Grand à Bach et que celui-ci utilisa comme base de L'Offrande musicale. Sofia Gubaidulina, née en 1931, écrivit son Offertorium en 1979-80, à l'intention de Gidon Kremer, mais, pour des raisons politiques, c'est Oleg Kagan qui en fit la création, à Moscou, en 1982. C'est une fois sorti d'URSS que Gidon Kremer put jouer cette œuvre conçue pour lui. Il la donna d'abord à Vienne, puis à New York. En mars dernier, il la jouait avec Dutoit et l'Orchestre Symphonique de Boston et l'enregistrait avec eux, pour Deutsche Grammophon.

Quant à la cinquième Symphonie de Mahler, on la connaît à l'OSM depuis 1965, alors que Zubin Mehta en dirigeait l'Adagietto seul. Le premier à diriger l'œuvre au complet fut Franz-Paul Decker, en 1973 et 1975. James

Conlon la fit ensuite en 1978. Charles Dutoit la dirigea d'abord en mai 1986 puis en juillet dernier.

Le concert double de cette semaine est le dernier de Dutoit d'ici plus de deux mois. Le chef de l'OSM ira diriger La Damnation de Faust, de Berlioz, en version concert à l'Orchestre de Philadelphie et en version scénique à l'Opéra de Paris. Il fera aussi des concerts avec l'Orchestre National de France, l'Orchestre du Concertgebouw d'Amsterdam et l'Orchestre Philharmonique d'Israël. Il sera de retour pour les «Grands Concerts» des 10 et 11 janvier. Pendant son absence, l'OSM sera dirigé par Elisha Inbal, Ivan Fischer, Kazuhiro Koizumi, Trevor Pinnock, Michel Legend et quelques autres.

Avant son départ, soit vendredi matin, Dutoit enregistrera pour Radio-Québec un commentaire



Le violoniste Gidon Kremer joue Offertorium de la Soviétique Sofia Gubaidulina ce soir et demain soir à l'OSM.

tain et le Trio Basso, d'Allemagne (formation alto-violoncelle-contrebasse déjà entendue à la SMCQ), y feront trois créations: Dialogue pour Trio Basso et orchestre, de Bruce Mather, Hommage à Berlin, pour orchestre seul, de Walter Boudreau, et Erebos, pour trio et orchestre, du compositeur allemand Erhard Grosskopf. Au pupitre: Lorraine Vaillancourt.

MUSICA CAMERATA

Le prochain concert de Musica Camerata Montréal, samedi soir, 20 h, Redpath Hall de McGill, réunira exceptionnellement sept musiciens. Au programme: La Pièce pour violon et clarinette, de Claude Vivier, le Quatuor pour clarinette et cordes de Hummel et la version originale, pour sextuor à cordes, de Verklarte Nacht («Nuit transfigurée»), de Schoenberg.

ANGÈLE DUBEAU LUNDI SOIR

La jeune violoniste Angèle Dubéau entreprend ce soir, à Kingston, avec le pianiste Dale Bartlett, une tournée de 17 villes qui durera jusqu'au 4 février. A Montréal, elle jouera lundi soir, 20 h, salle Maisonneuve. Son programme: Sonate K. 454 de Mozart, Sonate op. 100 de Brahms, Suite italienne, de Stravinsky, Nocturne et Tarentelle, de Szymanowski, et Zapateado, de Sarasate.

LE CONCOURS OSM

Le Concours OSM, compétition annuelle de l'Orchestre Symphonique de Montréal ouverte aux jeunes musiciens canadiens, est réservée cette année aux cordes et aux vents et se déroulera du 22 au 26 novembre. On peut s'inscrire jusqu'au 15 novembre. Pour renseignements: 842-3402, poste 237.

parlé pour la production du Metropolitan de New York de deux opéras du XX<sup>e</sup> siècle, Erwartung («Attente»), de Schoenberg, et A Kékszakállú Herceg Vára («Le Château de Barbe-Bleue»), de Bartók, qu'on verra à R.-Q. le samedi 25 février.

BACH-LAGACÉ DEMAIN SOIR

Bernard Lagacé donne demain soir, 20 h, le dixième programme de sa nouvelle intégrale Bach à l'orgue de l'Immaculée-Conception. Il jouera treize chorals de l'Orgelbüchlein, trois Préludes et Fugues et la cinquième Sonate en trio.

«HOMMAGE À BERLIN»

Les concerts publics de Radio-Canada diffusés en direct le vendredi soir, 20 h, de la salle Claude-Champagne, débutent cette semaine. L'Orchestre Métropoli-

Domingo au pays de chocolat...

Associated Press TEOTIHUACAN, Mexique

Avec la gigantesque pyramide de la Lune de Teotihuacan en toile de fond, et devant 10 000 Mexicains, Plácido Domingo, a chanté pour la première fois au cours du week-end les Chants Aztèques, tirés de l'œuvre poétique de Nezahualcoyotl, un ancien chef de la tribu Nahuatl, mort en 1472.

La soirée avait beau être fraîche, la foule a accueilli avec enthousiasme ces chants en Nahuatl, un ancien dialecte mexicain qui a donné au monde le mot chocolat. Cette langue, qui est encore parlée par plusieurs milliers de Mexicains, a aussi inspiré nombre de poètes et compositeurs contemporains, notamment l'Argentin Lalo Schifrin, auteur de l'œuvre produite ce week-end: «Il m'est difficile d'expliquer pourquoi j'ai choisi de composer ces chants en Nahuatl. C'est une langue très douce et musicale dont le son des mots m'a inspiré des mélodies intéressantes», a commenté le compositeur qui dirigeait lui-même l'orchestre.

EN DIRECT DE LA MARTINIQUE AU Balatou CLUB MAX CILLA En collaboration avec LUCIE GASCON CE SOIR et DEMAIN à 22 h Renseignements: 845-5447 Club Balatou 4372, boul. Saint-Laurent, Montréal

GUIDE CINÉPLEX ODEON MARDIS. Listings for BERRI, COMPLEXE DESJARDINS, ODEON-LAVAL, POINTE-CLAIRE, WITHOUT A CLUE, GORILLAS IN THE MIST, MADAME SOUSATZKA, ALIEN NATION, PUNCH LINE, HALLOWEEN 4, CARREFOUR LAVAL, JEAN-TALON, ÉGYPTIEN, CENTRE-VILLE, DIE HARD, KUNG FU MASTER, L'ŒUVRE AU NOIR, LE GRAND BLEU, PETIT BON... HOMME (G), MARRIED TO THE MOB (G), GORILLAS IN THE MIST (G), COMING TO AMERICA (G), BAGDAD CAFÉ (G), MIDNIGHT RUN (ang) (G), GRÉMAZIE, LES TISSERANDS DU POUVOIR.

UN NOUVEAU SERVICE TÉLÉPHONIQUE CHEZ CINÉPLEX ODEON. Listings for ODEON-LAVAL, PIÈGE DE CRISTAL, VEUVES MAIS PAS TROP, POINT-CLAIRE, WITHOUT A CLUE, GORILLAS IN THE MIST, MADAME SOUSATZKA, ALIEN NATION, PUNCH LINE, HALLOWEEN 4, OMIÉGA, PIÈGE DE CRISTAL, QUI VEUT LA PEAU DE ROGER RABBIT, PARADIS, LES TISSERANDS DU POUVOIR, PIÈGE DE CRISTAL, À GAUCHE EN SORTANT DE L'ASCENSEUR, SQUARE DÉCARIE, HALLOWEEN 4, PIÈGE DE CRISTAL, NICO, ASIRE, HALLOWEEN 4, ALIEN NATION, DIE HARD, NICO, PLACE ALEXIS NIHON, DIE HARD, ALIEN NATION, WITHOUT A CLUE, PLACE DU CANADA, THE LAST TEMPTATION OF CHRIST.

LES GRANDS BALLETS CANADIENS COPPELIA OU LA FILLE AUX YEUX D'ÉMAIL Les 10, 11, 12 novembre à 20 h Salle Wilfrid-Pelletier. Réservations téléphoniques: 514 842 2112.

«Le pire est à prévoir.» Les Arnaqueurs 19h Le procès de Lee Harvey Oswald 19h30 Réseau Télévision Quatre Saisons

La Maison Deschênes 18h30 Les Arnaqueurs 19h Le procès de Lee Harvey Oswald 19h30

WITHOUT A CLUE, HALLOWEEN 4, MONTREAL 88, SALAAM BOMBAY!, LA LECTRICE, MADAME SOUSATZKA, UNE AFFAIRE DE FEMMES

La Presse

Table with 12 columns (time slots) and 12 rows (programs). Includes 'CHOIX D'ÉMISSIONS par Raymond Bernatchez' and 'Votre soirée de télévision'.

# Le Métropolitain a son vidéo

CLAUDE GINGRAS

■ Pour son premier concert d'abonnement, hier soir, l'Orchestre Métropolitain était encadré par deux grands écrans projetant dans la salle obscure le visage du chef et l'image des premiers pupitres ou groupes au moment où la partition leur donnait la vedette.

Au nom «Orchestre Métropolitain» s'ajoutait occasionnellement un autre nom: «Gaz Métropolitain». Aucun rapport, bien sûr, sauf une participation financière.

La direction de l'OM a indiqué son intention de présenter tous ses concerts à l'avenir de cette façon-là.

On sait, par les concerts à la télévision, que l'image distraie de la musique. Certes, la formule a fait pénétrer la musique classique

dans des milliers de foyers. Mais les gens qui viennent au concert ont justement fait le geste d'y venir: ils n'ont donc pas à être «initiés».

Pour ma part, j'ai été gêné par le sourire quasi perpétuel de Mme Grossmann et déçu par son regard très peu inspirant, et je comprends maintenant que tant de musiciens d'orchestre ne regardent jamais le chef. Concernant les groupes isolés, il était fastidieux de revoir constamment les cors et les violoncelles, par exemple. Le caméraman se braquait sur un corniste, croyant que celui-ci allait jouer, alors qu'il soufflait dans son instrument pour le nettoyer; le hautboïste faisait une fausse note et on voyait l'erreur en plus de l'entendre.

En fait d'«initiation», je pense qu'il eût été beaucoup plus important d'expliquer au public

pourquoi, après les deux mouvements habituels de la *Symphonie inachevée*, l'orchestre continua à jouer, puis s'arrêta. Il s'agissait des premières mesures du troisième mouvement, que Schubert ne termina pas, d'où ce titre d'*Inachevée*. On n'entend jamais au concert ce petit bout de mouvement et il était amusant de l'ajouter. Encore eût-il fallu expliquer ce qui avait l'air d'une erreur.

Deux suggestions concernant la «formule vidéo»: faire un sondage sérieux parmi les fidèles du Métropolitain ou encore, si on y tient absolument, diriger les écrans vers une partie de la salle, les balcons, par exemple, de façon à satisfaire ceux qui veulent voir et ne pas déranger ceux qui veulent entendre.

C'est donc en faisant le plus possible abstraction de cet environnement, au besoin en fermant

les yeux, que j'ai écouté le concert.

Dans l'ensemble, l'orchestre a bien joué, mais sa prestation dans le *Requiem* de Verdi, jeudi soir dernier, nous fit entendre une meilleure sonorité collective. Une fois encore, Marc-André Hamelin nous aura valu les meilleurs moments de la soirée: son interprétation de la *Wanderer*, «revue» par Liszt, possédait à la fois puissance et subtilité.

ORCHESTRE METROPOLITAIN. Chef d'orchestre: Agnes Grossmann. Soliste: Marc-André Hamelin, pianiste. Hier soir, salle Maisonneuve de la Place des Arts.

Programme: *Plages* (1981)...Garant Fantaisie en do majeur pour piano et orchestre, d'après la *Wanderer-Phantasie* pour piano de Schubert, G. 366 (1850-51)...Liszt *Symphonie no 8*, en si mineur, D. 759 (*Inachevée*) (1822)...Schubert *Les Préludes*, poème symphonique, G. 97 (1848-54)...Liszt

# Sir Laurence hospitalisé



Sir Laurence Olivier

Agence France-Press

LONDRES

■ L'acteur britannique Lord Olivier, qui a fêté ses 81 ans en mai, a été admis dans un hôpital de Brighton (sud de l'Angleterre).

Lord Olivier doit subir des examens sanguins consécutifs à une opération des reins l'an dernier, a précisé son agent, Laurence Evans. L'acteur devrait être de retour chez lui dans deux ou trois jours.

Un porte-parole de l'hôpital Royal du Comté de Sussex a déclaré que son état de santé était «satisfaisant et stable».

L'an dernier, Lord Olivier avait révélé dans une interview, qu'il avait vaincu un cancer et plusieurs autres maladies par sa seule «force de caractère».

**PORTES OUVERTES**  
*sur la Science!*  
du 1 au 6 novembre

Un événement organisé par la Semaine des Sciences du Québec en collaboration avec

**Bell** Hydro-Québec **La Presse**

## Au programme demain mercredi 2 novembre

- Laval**
- **Biologie marine de l'Arctique-Exploration du Grand Nord - Réseau des bibliothèques de Ville de Laval** - Avec la station de biologie arctique de Ste-Anne-de-Bellevue, les phénomènes biologiques marins du Grand-Nord. Expo: faune marine, populations nordiques, etc. Causerie: 2 nov. 19h bib. Alain-Grandbois. 662-4080
  - **«La danse de l'univers» Collège Edouard-Montpetit** - En primeur: expo établissant un pont entre l'art et la science, relation entre la physique et des oeuvres d'art (Miro, Kandinsky...) Galerie d'art 10h à 21h. 945, ch. Chambly. 679-2630 p.572/591
- Montréal**
- **«Animation culturelle et vulgarisation scientifique» UQAM** - Débat public au local J-1595 (St-Denis/Maisonneuve) 12h à 14h. 282-3634
  - **École Polytechnique Campus Côte-des-Neiges** - Exhibits, jeux, kiosques: génie géologique et génie minier 8h à 17h 6750 Côte-des-Neiges. 340-4743
  - **«L'atmosphère vivante» Université de Montréal** - Conférence sur le rôle de l'atmosphère dans les allergies, par M. Paul Comtois, salle M-415, 19h 2900 Edouard-Montpetit. 343-7641
  - **«Les écomusées, reflets d'identités régionales» Maison du Fier Monde** - Expo: «Voyage dans Centre-Sud» sur l'histoire du quartier et «RJR Macdonald, toute une histoire» sur l'usine de tabac (130e anniversaire) 13h à 16h 2349, de Rouen, 3e. 598-8185
  - **Musée Georges Préfontaine** - Expo animée sur les petits des animaux: développement de l'embryon, protection des jeunes. 520, Côte-Ste-Catherine. 343-7641
- «Rallye scientifique de la Ville de Montréal»**  
Renseignements: 872-6211
- Procurez-vous votre carte de route dans toutes les bibliothèques de la Ville. Présentez-la, du 1 au 6 nov., dans les institutions suivantes. L'entrée sera gratuite. De plus: Activités spéciales dans les bibliothèques!
- **Cegep Ahuntsic** - «PLASTICRIQ» Expo. sur les réalisations du CRIQ dans les industries plastiques en collaboration avec la Maison de la culture Ahuntsic, biblio. du cegep. 8h30 à 21h
  - **Jardin botanique** - Visites des serres de production et de collection. accent sur la collection d'orchidées, 10h à 11h30
  - **Maison de la culture Côte-des-Neiges** - «Math-Art»: expo de photos et dessins réalisés par ordinateur. Oeuvres de MM. Mongeau et Deslauriers de Polytechnique.
- Maison de la culture Maisonneuve** - Conférence sur la musicothérapie par Mme Connie Isenberg, 19h30
- Maison de la culture Notre-Dame-de-Grâce** - «Inventions canadiennes» Expo. de 10 inventions: motoneige, bras spatial, etc.
- Maison de la culture Plateau Mont-Royal** - «La nature l'a inventé» Présenté par le Centre de la Montagne: exhibits et animation; pour groupes scolaires et grand public.
- Planétarium Dow** - «Le royaume du soleil» (fr):13h30 et 20h30. (ang):12h30 et 19h30
- Usine Charles J. des Baillets** Visites guidées de l'usine de filtration d'eau pour les 16 ans et plus. Sur rendez-vous: 872-5728
- Montréal-Nord**
- **Expo. de documents sur la médecine - Centre biblio-culturel de Mt-Nord** - 4740 rue Charlevoix. 328-4135
  - **Expo. de documents sur les communications Centre biblio-culturel de Mt-Nord** - 5400 boul. Henri-Bourassa 328-4125
- Saint-Hyacinthe**
- **«La production alimentaire au Canada: une tradition de qualité» - Centre de recherches alimentaires de Saint-Hyacinthe** - Visite guidée d'usines dotées d'équipements modernes et expo. d'instruments d'autrefois. Bienvenue aux groupes scolaires. (9h à 11h et 13h à 15h) durée: 60m. Réserver à (514) 773-1105 3600, boul. Casavant ouest
- Saint-Laurent**
- Portes ouvertes - Vanier College** - Visites guidées des labos à partir de 14h. Bienvenue aux groupes scolaires. Expo. en biologie; cliniques sur la physiologie; psychologie; astronomie; chimie. Horaire à l'entrée. 821, boul. Ste-Croix 744-7946
- Saint-Léonard**
- **«Visa pour la science» Bib. municipale de Saint-Léonard** - Kiosques et montre d'exposition pour tous. 2 nov. 16h. «Science surprises»: atelier pour les 6-13 ans. 8420, boul. Lacordaire. 328-8585
- Tracy**
- **«Mets-toi au courant» Cégep de Sorel-Tracy** - Activités sur l'électricité: kiosques et démonstrations, dép. physique, électrotechnique, bibliothèque, IREQ, Marine Industrie, Université de Sherbrooke, Corp. de dev. économique, Hydro-Québec. 3000, boul. de la Mairie. (514)742-6651 p.263

**FAMOUS PLAYERS**

Ces horaires couvrent la période du 1 au 3 novembre

**ÊTRE OU DISPARAÎTRE**

**LA PEAU ET LES OS**

UN FILM DE JOHANNE PRÉSENT

AVEC HÉLÈNE BÉLANGER LOUISE TURCOI HUBERT GAGNON SOPHIE FAUCHER

Le PARISIEN 1:10-3:10-5:10 7:20-9:25

**CRÉPUSCULE PRÉSENTE**

**Le Maître de Musique**

ANNE ROUSSEL PATRICK BAUCHAU

Le PARISIEN 1:00-3:05-5:10 7:20-9:30

**CAROLE LAURE - LOTHAIRE BLUTEAU**

**LA NUIT AVEC HORTENSE**

UN FILM DE JEAN CHABOT

Le PARISIEN 12:20-2:05 3:55-5:50 7:35-9:25

**Dormez bien. Ces femmes vous protégeront.**

**FEDS**

version o.anglaise

PALACE 12:55-2:50 4:50-7:00 9:05

DORVAL Tous les soirs 7:15-9:15 dim 1:15-3:15 5:15-7:15-9:15

**«Portrait édifiant, tourné avec talent.»**

**EL DORADO**

VERSION FRANÇAISE

UNIVERSITÉ 1:00-3:45 6:30-9:45

**UN UNIVERS DE GRANDE BEAUTÉ**

**À CORPS PERDU**

LE PARISIEN 12:20-2:40 4:50-7:00 9:10

**KELLY-MCGILLIS JODIE FOSTER**

**THE ACCUSED**

version o. anglaise

LOEWS 12:00-2:25-4:45 7:05-9:40

FAIRVIEW Tous les soirs 7:05-9:25 dim 12:05-2:20 4:35-7:05-9:25

CINÉMA DU PARC Tous les soirs 7:15-9:30 dim 12:30-2:45 5:00-7:15-9:30

CINÉMA V Tous les soirs 7:00-9:20 dim 12:00-2:15 4:25-7:00-9:20

**TOM CRUISE**

**Cocktail**

VERSION FRANÇAISE

LAVAL 7:10-9:30 dim 12:10-2:30 4:50-7:10-9:30

VERSAILLES Tous les soirs 7:20-9:40 dim 12:20-2:40 5:05-7:20-9:40

**VERSION FRANÇAISE**

**ROGER RABBIT**

PALACE 1:15-7:05 merc 1:15

LAVAL Tous les soirs 7:30 dim 1:00-3:10 7:30

VERSAILLES Tous les soirs 7:20 dim 12:25-2:45 7:20

**«Eddie Murphy le vrai prince de la comédie.»**

**UN PRINCE À NEW YORK**

version française de: COMING TO AMERICA

LAVAL 7:00-9:20 dim 12:00-2:20 4:40-7:00-9:20

GREENFIELD PARK Tous les soirs 7:05-9:25 dim 12:05-2:20 4:40-7:05-9:25

VERSAILLES Tous les soirs 7:00-9:30 dim 12:00-2:20 4:40-7:00-9:30

**LA TERREUR AU-DELÀ DE VOS RÊVES LES PLUS ÉTRANGES.**

**Les Cauchemars DE FREDDY 4**

version française de: A NIGHTMARE ON ELM STREET 4

PLATEAU 1:10-3:10-5:10 7:10-9:10

LAVAL 9:20 dim 5:30-9:30

GREENFIELD PARK Tous les soirs 7:00-9:10 dim 1:05-3:00-5:00 7:00-9:10

VERSAILLES Tous les soirs 7:10-9:10 dim 1:10-3:10 5:10-7:10-9:10

**Heartbreak HOTEL**

EN VERSION FRANÇAISE

CINÉMA DE PARIS 11:10-2:30-4:50 7:10-9:30

LAVAL Tous les soirs 7:30-9:40 dim 1:00-3:10 5:20-7:30-9:40

VERSAILLES Tous les soirs 7:10-9:20 dim 12:40-2:50 5:05-7:10-9:20

**Tante Felice a une sale façon de montrer son affection...**

**THE KISS**

VERSION O. ANGLAISE

PALACE 12:30-2:45-5:00 7:20-9:35

DORVAL Tous les soirs 7:00-9:00 dim 1:00-3:00 5:00-7:00-9:00

**Whoopi Goldberg**

**Clara's Heart**

version o. anglaise

LOEWS 12:00-2:20 4:40-7:00 9:20

CINÉMA V Tous les soirs 7:15-9:30 dim 12:30-2:45 4:50-7:15-9:30

**BAT 21**

L'ennemi n'est pas la seule cause de la guerre. D'après une histoire vraie.

VERSION O. ANGLAISE

PALACE 12:05-2:20 4:35-6:55 9:15

DORVAL Tous les soirs 7:15-9:30

**Le PARISIEN** 1:00-3:40 6:30-9:15

**LAVAL** 6:30-9:00 dim 1:20-3:50 6:30-9:00

**PLATEAU** 12:00 2:20-4:40 7:00-9:20

**GREENFIELD PARK** Tous les soirs 7:00-9:30 dim 1:00-3:45 7:00-9:30

**VERSAILLES** Tous les soirs 6:20-9:00 dim 1:00-3:40 6:20-9:00

**DEBRA WINGER TOM BERENGER**

**La main droite du diable**

version française de: BETRAYED

CINÉMA REX 12:25-2:35 4:50-7:05 9:15

Tous les soirs 7:05-9:30 dim 12:00-2:20-4:40 7:05-9:30

**PASCALIS ISLAND**

v.o. anglaise

LOEWS 12:25-2:35 4:50-7:05 9:15

**STICK**

VERSION O. ANGLAISE

PALACE 12:25-2:45-5:05 7:25-9:45

DORVAL Tous les soirs 7:05-9:15 dim 12:45 2:45-4:55 7:05-9:15

**version française de: A FISH CALLED WANDA**

**wanda**

UNE NOUVELLE COMÉDIE A PROPOS DE SEXE, DE MEURTRE ET DE FRUITS DE MER.

VERSAILLES Tous les soirs 9:30 dim 5:00-9:30

en anglais aux LOEWS, FAIRVIEW et DU PARC.

**DAVID CRONENBERG'S**

**DEAD RINGERS**

version o. anglaise

LOEWS 12:20-2:40-4:55 7:15-9:40

**«Aussi poignant et mémorable que son héritage musical.»**

**IMAGINE**

John Lennon

VERSION O. ANGLAISE

YORK 12:40-2:50 5:00-7:10 9:30

**Crossing Delancey**

version o. anglaise

CINÉMA DU PARC 7:10-9:15 dim 1:00-3:00-5:00 7:10-9:15

Tous les soirs 7:05-9:15 dim 1:00-3:00-5:00 7:05-9:15

**Un film de CLINT EASTWOOD**

**IRIS**

version o. anglaise

IMPERIAL 1:00 4:45 8:00



## John Houseman emporté par le cancer

Agence France-Presse  
MALIBU

■ L'acteur et producteur de cinéma, de théâtre et de radio John Houseman a succombé à un cancer à son domicile de Malibu (Californie), à l'âge de 86 ans.

John Houseman a reçu un Oscar de meilleur second rôle en 1973 pour sa composition d'un professeur de Harvard dans le film *The paper chase* de James Bridges.

Né en Roumanie de père français et de mère anglaise, John Houseman perdit d'abord sa fortune dans le commerce de céréales, puis se

lança dans la production théâtrale conjointement avec Orson Welles, au Mercury de New York. C'est avec lui qu'il produisit la célèbre émission de radio *La guerre des mondes*, qui sema une véritable panique aux États-Unis en retransmettant une soi-disant invasion de Martiens, il y a tout juste cinquante ans. Il collabora encore avec Orson Welles pour la production de *Citizen Kane*, en 1941.

Après une brouille avec ce dernier, il produisit seul plusieurs films dont *They live by night* (1948), *The bad and the beautiful* (1952), *Jules César* (1953) et *The lust for life* (1956) ainsi que des pièces de théâtre et émissions de radio.

## Rock

### UN RECORD POUR DEF LEPPARD

■ Le groupe de hard-rock britannique *Def Leppard* a établi un record en devenant le premier groupe à vendre deux de ses albums à sept millions d'exemplaires chacun aux États-Unis.

La formation de Sheffield a atteint à deux reprises cet exceptionnel plateau de ventes, d'abord avec *Pyromania* (1983), puis avec *Hysteria* (1986). Cette performance place *Def Leppard* devant *Whitney Houston* et *Michael Jackson* qui n'ont fait que deux fois six millions d'exemplaires avec leurs deux derniers 33.

### LES INÉDITS DE SYD BARRETT

■ Les fans de *Syd Barrett* vont être contents: Harvest s'apprete à publier un album de chansons inédites de celui qui fut le fondateur et l'âme de *Pink Floyd*.

Intitulé *Opel*, ce disque sera composé de chutes et de prises alternatives des morceaux enregistrés pour ses deux (et seuls) albums à ce jour: *Barrett* et *The Madcap Laughs*, publiés il y a presque 20 ans.

*Syd Barrett* fut le fondateur et principal compositeur de *Pink Floyd* jusqu'à son départ de la formation en 1968, date à laquelle il fut remplacé par *David Gilmour*.

Souffrant de graves problèmes mentaux, *Syd Barrett* n'a plus rien enregistré depuis 1971. Il vit actuellement avec sa mère et survit financièrement grâce aux royalties qu'il continue à percevoir sur les ventes des chansons qu'il composa jadis.

### LES POGUES VONT CHANTER LES STONES

■ Les *Pogues* vont enregistrer *Honky Tonk Women*, le fameux classique des *Rolling Stones*, vraisemblablement avec la participation de celui qui créa ce riff légendaire, *Keith Richards*, le guitariste des *Rolling Stones*.

Par ailleurs, *Shane MacGowan*,

le chanteur des *Pogues*, se remet de l'opération qu'il a subi dans un hôpital de Dublin. Les rumeurs selon lesquelles leur leader serait mort «sont grandement exagérées», précise le groupe.

### JIMMY PAGE HOSPITALISÉ

■ *Jimmy Page*, l'ex-guitariste de *Led Zeppelin* qui vient d'entamer une carrière solo, a été hospitalisé pour une opération d'un ulcère à l'estomac. Le calendrier de sa tournée américaine a dû être réaménagé.

### PAUL MCCARTNEY EN TOURNÉE...

■ *Paul McCartney*, qui n'a pas fait de scène depuis pratiquement dix ans, devrait faire une tournée en Europe et aux États-Unis début 1989, au moment de la sortie de son nouvel album.

### QUAND ELTON JOHN HABILLE SES AMIS

■ Comme les amis qu'il avait invités dans un des meilleurs restaurants de Dallas, ne pouvaient entrer faute de tenue vestimentaire adéquate, *Elton John* a emmené ses onze hôtes chez le couturier le plus proche pour faire l'emplette des accessoires exigés.

Le chanteur anglais a réglé rubis sur l'ongle une note de 5 500 livres (\$12 500) en chemises, costumes et cravates et toute la troupe pouvait s'attabler dans l'établissement convoité moins d'une heure après.

### LE GOLF DES ROCKERS

■ Le sport favori pratiqué par les rockers n'est ni le tennis ni le football mais le golf, selon le magazine anglais *Q*, qui publie une liste des accros du green: *Alice Cooper*, *Motley Crue*, *Bruce Hornsby and the Range*, *Starship*, *Fleetwood Mac*, *Willie Nelson*, *Bob Dylan*, *Iggy Pop*, *Lloyd Cole*, *Pete Townshend*, *Judas Priest*, *Meatloaf* et *Huey Lewis*.

### GUITAR SPEAK

■ Les amateurs de guitare se procureront l'album de musique instrumentale *Guitar Speak*, qui réunit entre autres *Alvin Lee* (*Ten Years After*), *Leslie West* (*Mountain*), *Phil Manzanera* (*Roxy Music*), *Steve Howe* (*Yes*, *Asia*, *GTR*), *Robby Krieger* (*The*

*Doors*) et *Hank Marvin* (*The Shadows*).

■ Le groupe américain *REM* sort un nouvel album début novembre et *Terence Trent d'Arby* enregistre son deuxième microsillon dans le studio du groupe *Hothouse Flowers* à Dublin.

# CKAC 73

LA SUPER STATION DE MONTRÉAL




## VOUS DONNENT LA CHANCE DE GAGNER 1 DES

# 35



## VOYAGES DESTINATIONS-SOLEIL!

Participez au concours «BYE BYE L'HIVER» et vous pourriez mériter un des 35 voyages d'une semaine pour deux personnes vers une destination-soleil Air Canada Touram.

Vous n'avez qu'à remplir le bulletin de participation ci-dessous et nous le faire parvenir à l'adresse indiquée. Du 19 septembre au 4 novembre 1988, les noms des gagnants seront tirés au sort par Louis-Paul Allard à l'émission «Bonjour champion» diffusée du lundi au vendredi de 5 h 15 à 8 h 45 sur les ondes de CKAC 73. Si votre nom est mentionné, vous devrez appeler CKAC 73 au 845-5151 dans les 30 minutes qui suivent pour réclamer votre prix.

Durant la semaine du 31 octobre, vous pourriez gagner un des cinq voyages suivants à destination de la Floride. Trois à Fort Lauderdale et deux à Miami. Participez autant de fois que vous le désirez et n'oubliez pas d'écouter CKAC 73.

Chacun des 35 voyages Air Canada Touram pour 2 personnes comprend le vol aller-retour de l'aéroport de Dorval ou Mirabel, l'hôtel pour 7 nuits, les transferts entre l'aéroport et l'hôtel, ainsi que les taxes. Les voyages à Cuba incluent en plus 2 repas par jour, alors que ceux pour la Floride offrent la location d'une voiture avec kilométrage illimité au lieu des transferts. La valeur totale des prix offerts durant ce concours est de 38 072 \$.

Le texte des règlements officiels est disponible à CKAC 73 et La Presse.

Renseignez-vous sur les nombreux forfaits-vacances complets Air Canada Touram, comme par exemple Caracas au Venezuela offert à compter de 479\$. Appelez votre agent de voyages pour plus de détails.

Le bulletin de participation sera publié tous les jours dans La Presse jusqu'au 1er novembre.

Mlle  Mme  M.      Âge: \_\_\_\_\_  
 Nom \_\_\_\_\_  
 Prénom \_\_\_\_\_ Initiale(s) \_\_\_\_\_  
 Adresse \_\_\_\_\_ App. \_\_\_\_\_  
 Ville \_\_\_\_\_  
 Province \_\_\_\_\_ Code postal \_\_\_\_\_  
 Tél.: Rés.: \_\_\_\_\_ Bur.: \_\_\_\_\_

Avez-vous déjà pris des vacances avec Air Canada Touram? Oui  Non

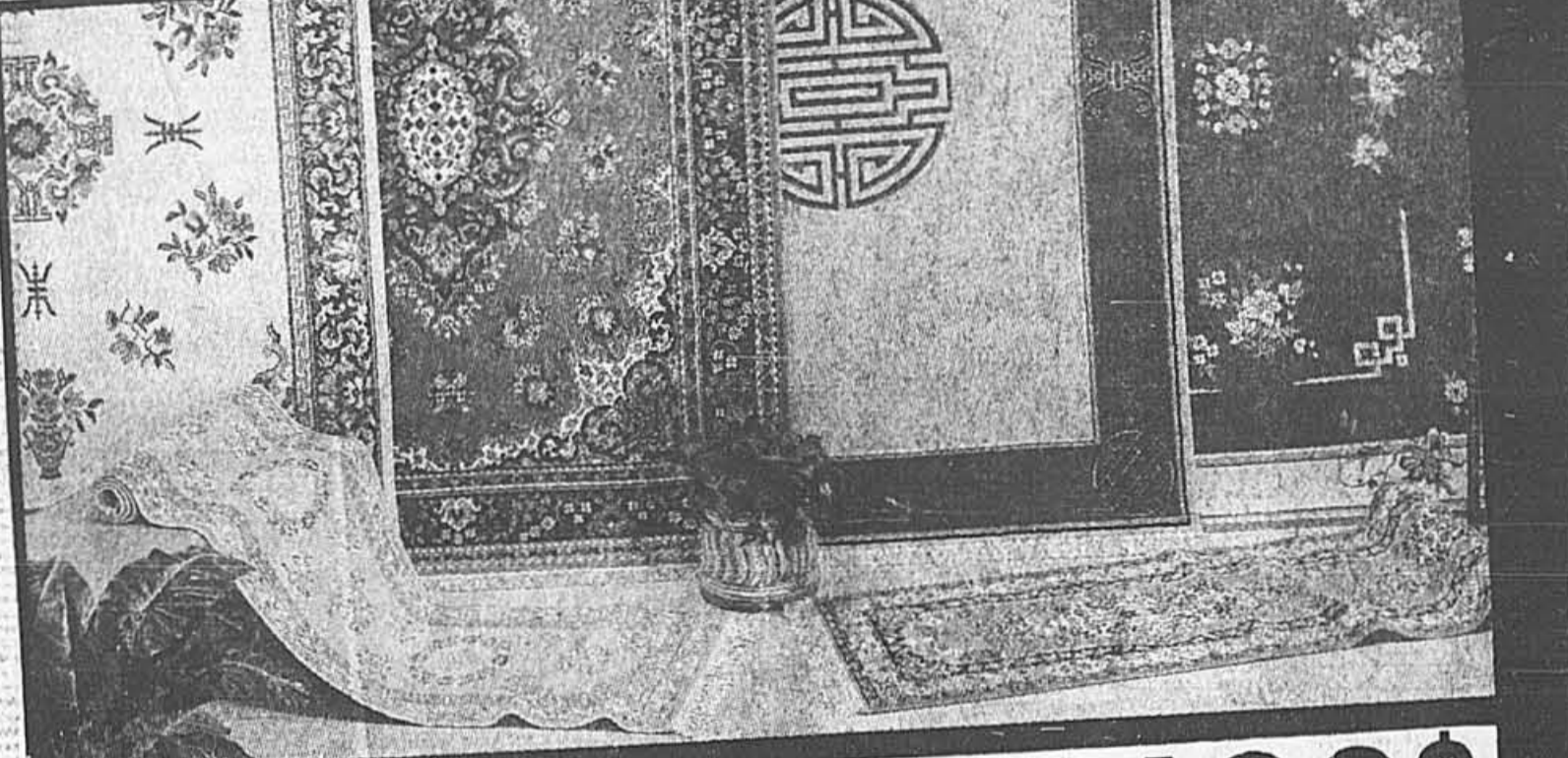
CKAC 73     La Presse     Air Canada Touram

BYE BYE L'HIVER!  
 CKAC 73  
 C.P. 6402  
 Succursale A  
 Montréal (Québec)  
 H3C 4A4

# SURPRENANT...

## CE QU'IL EST POSSIBLE D'ACHETER SANS ARGENT QUAND ON SAIT OÙ ALLER!





# Karat

FIBRE POLYPROPYLÈNE DURABLE, MOTIFS MING, CHINOIS, KIRMAN ET CONTEMPORAIN à partir de **109\$** (5' x 8')

## AUCUN VERSEMENT COMPTANT — AUCUN INTÉRÊT

# AUCUN PAIEMENT AVANT LE 1er AVRIL 1989



**LAVAL**  
Centre 2000, boul. Saint-Martin Ouest, Laval  
Sortie 9 de l'autoroute des Laurentides  
Tél.: Montréal, 336-7741  
Tél.: Laval, 688-3851

**GREENFIELD PARK**  
RIVE-SUD  
Centre d'achats Greenfield Park  
399, boul. Taschereau  
Tél.: 466-9400

MOBIER / TAPIS ACHAT MINIMUM 500\$  
ELECTROMENAGERS ACHAT MINIMUM 750\$ SUR CREDIT APPROUVE